



Comment favoriser la réussite scolaire dès  
le plus jeune âge ?

Evaluation d'un dispositif expérimental de  
Décloisonnement en Ile Saint Denis

Rapport réalisé par le BIEF (Gaëlle Hubert) pour la  
Fondation AG2R La Mondiale

---

Décembre 2017



## Table des matières

<b>Table des matières.....</b>	<b>4</b>
<b>Liste des figures et tableaux.....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>1. Rappel du contexte de la demande.....</b>	<b>5</b>
<b>2. Objectif et structuration du présent rapport.....</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre 1. Une grille d'évaluation de projets.....</b>	<b>6</b>
3. Dans la zone de l'environnement du projet :.....	6
4. Dans la zone du projet proprement dit :.....	7
1. Les premières étapes concernent la préparation ou la conception du projet. On y retrouve : .....	7
2. Les étapes suivantes concernent la mise en œuvre effective du projet. On y retrouve : .....	7
<b>Chapitre 2. Retour sur le projet d'ensemble.....</b>	<b>8</b>
<b>1. Les objectifs de l'intervention de la Fondation.....</b>	<b>8</b>
<b>2. La pertinence des interventions.....</b>	<b>9</b>
1. Un terrain de travail pertinent.....	9
2. Un travail de terrain pertinent.....	10
<b>3. Un Plan d'action en cohérence avec les objectifs.....</b>	<b>10</b>
<b>4. En guise de synthèse.....</b>	<b>12</b>
<b>5. L'adhésion par les acteurs au projet.....</b>	<b>12</b>
<b>Chapitre 3. L'évaluation du dispositif Décloisonnement.....</b>	<b>14</b>
<b>2. Présentation du projet.....</b>	<b>14</b>
1. 1. Les associations intervenantes.....	14
1. 2. Les objectifs et activités du Décloisonnement : une logique d'engagement.....	14
<b>3. Evaluer le dispositif Décloisonnement : éléments de méthode.....</b>	<b>15</b>
1. Etapes et méthodes.....	15
2. Limites de l'évaluation.....	18
<b>4. L'Efficacité du dispositif décloisonnement.....</b>	<b>18</b>
1. Les animations et leur déroulement.....	18
1. L'association anime un atelier conformément aux dispositions prévues dans l'article 2.3. de la Convention.....	18
3. Le projet « Rénove ton école » de ICI !.....	18
4. Le projet « Les Savants en herbe » des Savants fous.....	18
5. Les projets « Fresque collective » de Murals.....	18
6. Le projet « Smart classe » de CDAN.....	19
2. Une cinquantaine d'enfants est prise en charge sur l'année.....	20
3. Les associations et les enseignants font usage de méthodes inclusives et participatives et mettent l'accent sur le processus d'apprentissage.....	20
7. Les associations.....	20
8. Les enseignants.....	21
4. Les forces et faiblesses du dispositif.....	22
2. La collaboration entre les associations et l'école et la question de la continuité dans les apprentissages.....	23
b) L'association rencontre chaque mois les enseignants de Jean Lurçat, les enseignants sont au fait de ce qui se passe lors des activités encadrées par les associations (dans une optique de continuité dans les apprentissages).....	23
c) Les activités des associations sont pensées en lien avec les apprentissages à l'école.....	23
3. La collaboration avec les parents.....	24
d) L'association participe aux rencontres avec les parents organisées par l'École et/ou la Municipalité.....	24

e) Le dispositif permet d'approfondir la collaboration avec les parents lorsque la situation de l'élève le requiert.....	25
4. La collaboration avec la Fondation.....	25
<b>5. L'efficacité.....</b>	<b>25</b>
f) Les moyens humains et financiers à disposition pour réaliser le projet décroisement.....	25
g) Les ressources à disposition sont-elles suffisantes ?.....	26
<b>6. L'appropriation du dispositif par les acteurs.....</b>	<b>26</b>
h) Les acteurs sont engagés dans le projet.....	26
i) Une ombre au projet.....	26
<b>7. La question de l'impact du dispositif.....</b>	<b>27</b>
j) Sur la plus-value pour les élèves d'un tel dispositif décroisement.....	27
<b>8. La cohérence externe.....</b>	<b>28</b>
k) Le projet a l'accord de l'IEN et du DASEN.....	28
l) Le projet rentre dans le cadre du projet pédagogique de l'école et du Projet éducatif de territoire.....	28
<b>9. La Pérennisation du Décroisement.....</b>	<b>28</b>
m) Les facteurs favorables.....	28
n) Les facteurs défavorables.....	29
<b>Conclusion.....</b>	<b>29</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>31</b>
<b>10. Coordonnées des associations membres.....</b>	<b>31</b>
<b>11. Grilles d'entretiens.....</b>	<b>31</b>
o) Grille d'entretien associations.....	31
p) Grille d'entretien enseignants.....	32
<b>12. Grille d'observation.....</b>	<b>33</b>
<b>13. Pistes opérationnelles (réalisées sur la base du Plan d'action).....</b>	<b>33</b>

Liste des figures et tableaux
-------------------------------



# Introduction

## 1. Rappel du contexte de la demande

La Fondation AG2R La Mondiale met en place un plan d'action de six ans pour travailler l'autonomie et le vivre ensemble par l'éducation. L'ensemble de sa réflexion et de sa zone d'intervention cherche à répondre à la question suivante : **comment prévenir et remédier à l'échec scolaire dès le plus jeune âge ?** Les hypothèses sous-jacentes sont les suivantes :

- Il convient d'attaquer la problématique du décrochage scolaire à sa source, dès l'école primaire, voire déjà en maternelle.
- Les causes de la réussite et, son corollaire, de l'échec, sont multifactorielles.

Sur cette base, en collaboration avec le BIEF (Bureau d'Ingénierie en Education et en Formation), qui possède une longue expérience dans l'accompagnement de projets en éducation, la Fondation a décidé d'impulser un projet d'intervention en vue d'initier une expérimentation de lutte contre le décrochage scolaire en île Saint Denis. Ce projet bénéficie de l'accord de la Mairie et du soutien de la Direction générale de l'Enseignement Scolaire et du DASEN. Il bénéficie aussi de l'appui financier de la Fondation AG2R La Mondiale.

Concrètement, une analyse des besoins du terrain a été réalisée et opérationnalisée en un Plan stratégique, décliné en 4 axes, dans lequel ont été proposés plusieurs projets à partir de l'année 2016-2017. Parmi ces projets, on trouve le projet Décloisonnement mis en œuvre à l'école Jean Lurçat et qui rentre dans sa deuxième année d'implémentation. Le présent rapport vise à revenir sur le projet d'ensemble « faire réussir tous les enfants de l'Île », de l'objectif global à ses déclinaisons opérationnelles en différents projets, et à évaluer plus particulièrement le projet Décloisonnement.

## 2. Objectif et structuration du présent rapport

- 1) Dans un premier temps, nous présentons une petite grille d'évaluation de projet, sur laquelle nous nous appuyons pour l'analyse de la mise en œuvre du projet Décloisonnement. Cette grille présente les différents critères d'évaluation à l'aune desquels le projet est évalué.
- 2) Dans un second temps, nous revenons sur l'ensemble de la démarche afin de rappeler les conditions dans lesquelles le projet Décloisonnement a vu le jour, sa pertinence par rapport aux besoins du terrain de même que la cohérence des actions par rapport au Plan stratégique ainsi développé. Chronologiquement, nous rappelons :
  - Les objectifs de l'intervention de la Fondation
  - La pertinence de son intervention en raison tant d'un terrain de travail pertinent (l'Île Saint Denis) que d'un travail de terrain pertinent (une démarche « par le bas » qui part d'une analyse des besoins tels qu'exprimés par les acteurs de terrain)
  - Le Plan d'action tel qu'élaboré suite à l'analyse de terrain, qui est en cohérence avec les objectifs de la démarche
  - Le processus d'adhésion des acteurs à la démarche d'ensemble impulsée par la Fondation
- 3) C'est dans un troisième temps que la focale est mise sur le dispositif Décloisonnement. Nous abordons d'abord son fonctionnement au concret, les associations parties prenantes, la finalité et les différents objectifs qu'il poursuit. Sur cette base a été ensuite élaborée une matrice d'évaluation, support méthodologique à l'intervention sur le terrain. Elle précise la finalité de l'engagement des associations de même que les différents objectifs poursuivis dans le cadre des animations réalisées avec les enfants.

4) Enfin, on trouvera le développement de l'analyse elle-même, fruit des entretiens et observations de terrain. En clair, le processus de Décloisonnement est analysé à l'aune des critères de mise en œuvre suivants : l'efficacité du dispositif, son efficience, son impact, l'appropriation dans le chef des acteurs, sa cohérence externe et les conditions de sa pérennisation.

--

## Chapitre 1. Une grille d'évaluation de projets

La demande d'évaluation peut être retraduite dans le cadre conceptuel d'évaluation intégrée de projet (ou de programme) suivant, développé par le BIEF. L'utilisation d'un tel cadre d'analyse permet de clarifier *la logique d'intervention du projet*, indispensable à élaborer pour sa conception et sa mise en œuvre. Dans le schéma de la Figure 1 ci-dessous, on peut distinguer :

### 3. Dans la zone de l'environnement du projet :

---

1. Le **cadre institutionnel et normatif**, soit les normes institutionnelles, textes légaux et réglementaires qui encadrent, à différents niveaux, l'école ; mais aussi les partenaires, que sont la mairie, les associations de quartier, les services sociaux, etc.
2. Les **effets attendus sur le terrain** (ou objectif global). Ces effets sont ceux poursuivis, sur le long terme, par le projet. En amont du projet ils sont « attendus » et sont censés répondre à des besoins identifiés au préalable sur le terrain. En aval, les effets atteints sont observés sur le terrain. Les effets observés sont soit les effets recherchés (ou attendus) par le projet, soit ils ne correspondent pas directement aux objectifs attendus (on parle alors d'effets induits).

Figure - Evaluer le dispositif décloisonnement

Acteurs  
Partenaires

### 4. Dans la zone du projet proprement dit :

---

1. Les premières étapes concernent la préparation ou la conception du projet. On y retrouve :
  3. Le ou les **objectif(s)** même du projet, c'est-à-dire, ici, les résultats à moyens termes que l'on souhaite atteindre grâce aux activités entreprises dans le cadre du projet.
  4. Les **inputs** prévus du programme, c'est-à-dire les stratégies et activités planifiées en vue d'atteindre les objectifs.
  5. Les **ressources** – financières, techniques et humaines – souhaitées pour mettre en œuvre les activités identifiées et ainsi produire des réalisations spécifiques.
2. Les étapes suivantes concernent la mise en œuvre effective du projet. On y retrouve :

6. Les **outputs**, c'est-à-dire les biens, équipements et services délivrés, qui résultent des inputs et activités planifiées effectivement réalisées ;
7. Les **objectifs atteints** du programme, qui résultent de l'utilisation des outputs et reflètent les objectifs fixés ;
8. Au centre d'un projet/programme, on retrouve les **différents acteurs**, c'est-à-dire i) les bénéficiaires primaires (il s'agit dans le cas présent des enfants, ultimes bénéficiaires des actions entreprises), ii) les bénéficiaires secondaires (les écoles, les associations) et iii) les partenaires (la Mairie, la Fondation ...). Les acteurs ne sont pas considérés comme extérieurs au programme mais bien comme éléments clés, au double niveau **i)** de sa conception et **ii)** de sa mise en œuvre.

Sur la base du modèle présenté plus haut, il est possible de concevoir l'évaluation d'un projet comme une opération de recueil d'informations sur chacune de ses composantes, couplé à une analyse des relations (ou du maillage) entre ces composantes<sup>1</sup>.

Il s'agit alors de porter un regard sur les dispositifs en place en île Saint Denis, conformément à **différents critères d'évaluation** que sont :

- La **pertinence** : en quoi ces dispositifs répondent-ils à un besoin ? Ne se trompe-t-on pas d'objectif et si non, les initiatives sont-elles suffisantes ?
- L'**adhésion** est une déclinaison du critère de la pertinence, dans la mesure où il part des besoins tels qu'exprimés par les acteurs, et s'interroge sur l'adéquation entre le projet et ces besoins de terrain. L'adhésion peut porter sur des niveaux distincts : il peut exister une adhésion importante à un niveau et moins importante à un autre. Par exemple, on peut très bien adhérer au diagnostic initial de la situation sur le terrain mais être en désaccord avec les objectifs du projet. On peut aussi adhérer aux objectifs du projet mais ne pas approuver les stratégies mises en œuvre afin de les atteindre, etc.
- La **faisabilité** : les objectifs peuvent-ils être atteints avec les moyens (ou ressources) prévus ?
- La **cohérence interne** : dans quelle mesure le projet entend-il répondre aux objectifs fixés ?
- La **cohérence externe** : le projet est-il cohérent avec les cadres réglementaires et institutionnels ?
- L'**efficacité** : les résultats des initiatives en place atteignent-elles leurs objectifs de départ ? Autrement dit, est-ce que les dispositifs fonctionnent ? Mettent-ils en place des activités comme prévu ? Les publics atteints sont-ils bien ceux pour lesquels les dispositifs ont été mis en place à la base ? Quels sont les facteurs favorables/défavorables ? etc.
- L'**efficience** : les moyens (matériels, humains, financiers, etc.) sont-ils bien utilisés ? Ne pourrait-on pas fonctionner autrement, réallouer certaines ressources en vue de maximiser l'efficacité, etc. ?
- L'**impact** : les dispositifs ont-ils un impact sur les enfants touchés ? Quel type d'impact ? (à évaluer selon le type de dispositif et les finalités poursuivies). A l'échelle du territoire, observe-t-on une amélioration des indicateurs ?  
Dans l'analyse de l'impact, une attention particulière doit être portée au critère d'**équité** : comment s'assurer que le projet bénéficiera effectivement aux enfants les moins favorisés de l'île, c'est-à-dire à ceux qui échappent généralement aux structures de prise en charge ?
- L'**appropriation** s'intéresse à la façon dont les acteurs font du projet le leur et se l'approprient en changeant leurs comportements. Ce critère permet de ne pas considérer le dispositif comme quelque chose de désincarné de la façon dont les acteurs s'en saisissent dans leurs pratiques.
- La **durabilité** : les conditions sont-elles remplies pour pérenniser les activités ? Quels sont les facteurs favorables et défavorables à une telle pérennisation ?

Certains de ces critères peuvent s'analyser en amont, et sont à ce titre aussi des critères sur lesquels **motiver les décisions d'attribution de financement** (ce sont alors des critères de sélection de projets) : la pertinence, l'équité, la durabilité, la faisabilité, la cohérence.

Dans les pages qui suivent, nous proposons d'évaluer le projet Décloisonnement en deux temps :

---

<sup>1</sup>L'utilisation de ce modèle ne se veut pas normative mais est à envisager comme base de référence à une action d'évaluation. L'avantage de disposer au départ d'un modèle intégré et complexe est qu'il permet de ne pas perdre de vue l'une ou l'autre dimension importante même si on choisit de ne se centrer que sur quelques-unes. L'utilisation d'un cadre de référence présente ainsi l'avantage d'évaluer un projet à la fois dans son ensemble et dans ses spécificités.



- 1) Un premier temps lors duquel nous revenons sur le projet dans son ensemble (c'est-à-dire tant le projet décloisonnement que l'ensemble de la démarche dans laquelle s'inscrit le dispositif, qui inclut la préparation d'un diagnostic de terrain) pour en développer sa pertinence, la cohérence de la démarche en regard des objectifs fixés et la progressive adhésion qu'elle emporte des acteurs.
- 2) Un second temps qui porte plus précisément sur le dispositif décloisonnement et vise à en analyser l'efficacité, l'efficience, la cohérence externe, l'impact sur les élèves, l'appropriation que s'en font les enseignants et les associations parties prenantes de même que les conditions de sa pérennisation.

## Chapitre 2. Retour sur le projet d'ensemble

### 1. Les objectifs de l'intervention de la Fondation

**L'objectif global** de la Fondation est de prévenir et remédier à l'échec scolaire dès le plus jeune âge. L'impact recherché est donc de favoriser l'accrochage scolaire des enfants à la source, dès l'école primaire, voire déjà en maternelle.

A partir de l'objectif global de réussite scolaire des enfants dès le plus jeune âge, la Fondation a formulé des objectifs spécifiques, moteurs de son intervention, selon l'hypothèse que les causes de la réussite et, son corollaire, de l'échec, sont multifactorielles. Ces objectifs sont au nombre de deux :

#### 1. Il convient de coupler les dimensions de réussite éducative et de réussite scolaire

En un mot, le décrochage scolaire peut être défini comme la fragilisation du lien à l'apprentissage, mis à mal :

- par l'expérience de difficultés relationnelles (à la maison, à l'école, dans le quartier ... ; avec un parent, avec des copains, avec un professeur, etc.), une dimension la plupart du temps négligée par l'école ;
- par des difficultés liées aux apprentissages proprement dits<sup>2</sup>.

Le processus d'acquisition des apprentissages repose donc sur deux facteurs : i) l'évolution harmonieuse de l'enfant en termes d'éducation émotionnelle, ii) l'évolution harmonieuse de l'enfant en termes d'acquis pédagogiques.

→ Favoriser l'accrochage scolaire implique donc de travailler sur cette double dimension : les acquis pédagogiques et l'éducation émotionnelle. Or, non seulement l'apprentissage de compétences est inégalement privilégié à l'école, mais de plus, l'institution scolaire n'a pas pris l'habitude de soigner l'éducation émotionnelle. Il s'agit d'une dimension peu soutenue et généralement non reconnue dans le processus d'apprentissage.

**Figure : Dimensions de l'expérience et place de l'école**

Raison d'être	→ Pour quoi ?	Ce sur quoi travaille majoritairement l'école
Identité	→ Qui ?	
Valeurs, convictions	→ Pourquoi ?	
Compétences	→ Comment le faire ?	
Comportement	→ Quoi faire ?	
Environnement	→ Où, quand ?	

<sup>2</sup>Voir à cette fin le rapport « Comment favoriser la réussite scolaire dès le plus jeune âge ? Dispositif expérimental en Île Saint Denis », réalisé par le BIEF en Décembre 2015.

→ Afin d'accrocher les enfants, il est intéressant de coupler des interventions qui travaillent les dispositions de l'élève face à ses apprentissages, voire, de manière plus globale, les dispositions de l'élève face à sa vie et à la vie en général (l'estime de soi, les compétences relationnelles, etc.) à des dispositifs qui agissent sur la sphère du scolaire proprement dite, là où les effets de l'action sont ciblés et objectifs (par exemple, résoudre un problème, réussir un nouveau calcul, écrire une phrase sans fautes d'orthographe, etc.).

En effet, lorsqu'on travaille sur la problématique du décrochage scolaire, il peut être plus efficace d'aborder des dimensions transversales telle que la confiance en soi, le sens qu'on donne à ses apprentissages, etc. – soit des dimensions dont il est difficile de mesurer les effets – de manière *indirecte, à travers la sphère du scolaire*, plutôt que de les « attaquer » de front, sans les rattacher à des éléments concrets pour l'élève.

Travailler de façon ciblée sur la sphère du scolaire fournit des effets ciblés et objectifs, sur le court terme, à l'élève qui peut donc, concrètement, se voir progresser, et ainsi se voir renforcé dans son estime de soi, par exemple.

A l'inverse, cibler la sphère du scolaire ne doit donc pas s'entendre de façon exclusive. Parce que la problématique du décrochage scolaire est complexe et renvoie à différentes dimensions (scolaires, sociales, psychologiques, culturelles ...) d'une trajectoire de vie donnée, il est important de **travailler plusieurs dimensions avec l'élève** (compétences scolaires, mais aussi : confiance en soi, compétences relationnelles, attitude face à l'école, etc.). D'autant que c'est aussi dans la sphère du développement personnel que se joue le sens qu'on donne aux apprentissages scolaires. Mais ces différentes dimensions doivent être travaillées ensemble, **autour d'interventions ciblées et concrètes qui fassent sens pour l'élève**. Un programme de renforcement de l'estime de soi, par exemple, ne fera sens pour l'élève que s'il se traduit, pour lui, dans des réussites concrètes, là où il y avait échec – d'où l'intérêt des effets ciblés.

## **2. La réussite scolaire nécessite de faire intervenir l'ensemble des professionnels qui gravitent autour de l'enfant - scolaires, familiaux, extra scolaires - afin de créer un univers de sens autour de l'enfant.**

L'école n'est pas le seul univers relationnel dans lequel se développe l'enfant. Les liens qu'il développe au sein de sa famille, avec son entraîneur, avec son professeur de théâtre, avec tel ou tel animateur ... sont autant de supports<sup>3</sup> sur lesquels prendre appui ; sont autant d'espaces dans lesquels développer sa résilience, en cas de difficultés. Comme le souligne Brougère, « toute éducation est une coéducation »<sup>4</sup>.

Acteurs scolaires, famille/parents, acteurs extra scolaires ... sont autant d'acteurs qui font sens dans l'univers d'un enfant : c'est à ces acteurs là que l'enfant est confronté dans son développement personnel et social au fil des jours. De manière générale, il est en effet important de se placer du point de vue de l'enfant lui-même, qui se développe et évolue simultanément dans plusieurs sphères différentes, aux codes souvent distincts. Or, ce qu'il s'agit de créer pour favoriser au maximum l'accrochage scolaire, c'est bien un **univers de sens autour de l'enfant**.

Travailler sur les intersections entre l'école, l'extra scolaire et la famille permet de mettre en projet les acteurs autour d'un objectif commun et d'ainsi donner du sens et de la cohérence à l'échelle de l'enfant. **Mettre en mouvement les différents professionnels autour d'un objectif commun revient à travailler dans une logique de projet**. Le projet, justement, est un outil intéressant et pertinent dans le cadre de la démarche territoriale adoptée par la Fondation, en tant qu'il rassemble au-delà des découpages politico-administratifs, sectoriels et professionnels, lesquels tendent à générer une dissolution progressive du sens de l'action. A l'inverse justement, **le projet permet de rassembler les acteurs** qui gravitent dans l'univers de sens de l'enfant en développement.

→ A partir de là, pour favoriser l'accrochage scolaire des enfants, il est possible d'intervenir de plusieurs manières.

- a) dans l'école : en intervenant auprès des enseignants, à leur demande, en appui de leurs pratiques pédagogiques. Sur ce plan, on précisera que si on rentre dans l'école, on n'entend pas rentrer dans la classe. Nous ne remettons pas en cause les pratiques enseignantes, nous ne nous mettons pas dans la posture de devoir dire aux enseignants comment

---

<sup>3</sup>Daniilo Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, « Folio-Essais », 2002.

<sup>4</sup>Gilles Brougère, « La coéducation en conclusion », dans S. Rayna et al., *Parents-professionnels : la coéducation en questions*, 2010, pp. 127-138). Paris: ERES, p.127.

faire leur boulot ; on est par contre là pour leur offrir des espaces d'aménagement qui leur permette de réaliser leur travail dans de meilleures conditions, en référence à l'objectif global de favoriser l'accrochage scolaire de l'ensemble des élèves.

- b) autour de l'école, en lien avec celle-ci : en venant en appui aux structures extra scolaires en les inscrivant dans une continuité éducative des enfants ; en créant une complicité entre les parents, les intervenants extra scolaires et les enseignants, autour de l'enfant.

Il s'agit donc tant de renforcer les acteurs que les liens qu'ils nouent (ou qu'ils ne nouent pas assez) entre eux.

---

## 2. La pertinence des interventions

---

La pertinence pose la question des besoins : en quoi les dispositifs proposés répondent-ils à des besoins sur le terrain ?

Pour prendre en compte la complexité des facteurs menant à la réussite scolaire – et à son corollaire, l'échec scolaire, l'hypothèse d'intervention formulée est qu'il convient d'agir *i)* à l'échelle d'un territoire donné et *ii)* **par le bas**, c'est-à-dire non pas en imposant d'emblée un modèle de projet « clé sur porte » qui aurait fait ses preuves dans un autre contexte, mais bien en partant d'abord de la situation éducative du territoire choisi.

### 1. Un terrain de travail pertinent

---

Le territoire de l'Île Saint Denis est un terrain d'intervention pertinent pour trois raisons principales :

- a) L'île Saint Denis a été choisie en sa qualité de territoire exigu qui fait face à un important taux de décrochage scolaire. De manière générale, il s'agit d'un territoire dans lequel les **indices socio-économiques sont faibles** : pauvreté, cités HLM, cohabitations de multiple nationalités, décrochage scolaire élevé dès l'élémentaire, une personne sur 5 au chômage, en particulier les jeunes de moins de 24 ans, etc.
- b) Il s'agit d'une commune dans laquelle on retrouve **une logique de territoire** prégnante. Géographiquement, il s'agit d'un territoire exigu, où les liens fonctionnent selon des logiques de proximité, l'échelle du quartier est importante dans le développement des enfants. Et précisément, le territoire relie concrètement ce que la sectorisation (le découpage des secteurs : l'EN, la Mairie ; les différents niveaux d'intervention, etc.) sépare abstraitement. Le territoire invite les acteurs à travailler dans une logique de réseau.
- c) L'île Saint Denis a aussi été choisie parce qu'elle regroupe **une multiplicité d'acteurs et d'initiatives**. Le territoire de l'Île Saint Denis regorge de richesses « éducatives », de dispositifs socio-culturels et sportifs investis par et pour les enfants, à l'école et en dehors de celle-ci. Il s'agit d'une richesse, indicatrice d'un territoire dynamique impliquant une diversité d'habitants. Mais un tel foisonnement d'initiatives produit aussi, en contre partie **des effets de dispersion au détriment d'une cohérence d'ensemble**. C'est le cas sur l'île. On constate par ailleurs que les partenariats sont rarement pérennes et reposent la plupart du temps sur des initiatives individuelles sans que les conditions structurelles de la collaboration ne soient pensées.

### 2. Un travail de terrain pertinent

---

La richesse de l'intervention est qu'elle repose sur une analyse des besoins éducatifs et, plus largement, sur un diagnostic de terrain préalable. Le Plan stratégique n'a pas été « imposé » par des intervenants extérieurs à l'île. Au contraire, l'hypothèse d'intervention formulée est que la solution vient du territoire ! Dans cette veine, le Plan stratégique proposé est le fruit de nombreux entretiens et regroupe en quatre catégories l'ensemble des problématiques et pistes de solution dégagées suite aux rencontres avec les acteurs. C'est pourquoi nous parlons d'« **approche par le bas** ».

L'approche par le bas repose sur deux postulats :

- ➔ Les acteurs de terrain, scolaires et extra scolaires, sont chacun experts de leur métier et ont une connaissance fine des enfants, des atouts et des difficultés rencontrés dans leur éducation (au sens large). Ils connaissent les problématiques, et sont les mieux placés pour apporter les solutions.

- ➔ Le BIEF était présent pour i) proposer un temps de recul, une vue d'ensemble des ressources de l'île Saint Denis et des problématiques rencontrées, en se plaçant à l'échelle des enfants et ii) faciliter une mise en projet. L'idée étant que les acteurs s'approprient véritablement la dynamique enclenchée, qu'ils la fassent leur.

Partir du bas, c'est **partir de là où se trouvent les acteurs, pour les entendre puis les mettre au travail**. C'est les prendre dans les réseaux d'interdépendance dans lesquels ils se situent. C'est bien là que se trouve la force d'une telle approche : il ne s'agit pas de mise en œuvre d'un projet donné, mais bien de **mise en projet de personnes** données. Rencontrer les acteurs, prendre le temps de les écouter, de les rassembler, mettre en perspective les différents points de vue, éclairer les enjeux, formuler collectivement des propositions pour le changement ... a pour effet de favoriser **l'appropriation de la problématique par les acteurs** et des réponses à lui apporter.

Cette approche spécifique, par le bas, se distingue d'une logique entrepreneuriale qui fixe objectifs et résultats à atteindre a priori. Il s'agit au contraire d'une logique sociale, relationnelle, d'appropriation par les acteurs de la problématique de leur territoire à l'aide de nouvelles ressources.

**Ce qui est fédérateur, c'est alors non pas un contenu imposé *in abstracto*, mais bien le processus de mise en mouvement des acteurs**, à travers une méthode d'écoute, de dialogue, en le favorisant, entrecoupée d'apports extérieurs réflexifs sur les façons de faire et procédés propres à chaque intervenant, afin que les projets émergent de la base et que les acteurs les fassent leurs. On peut bien évidemment travailler sur le contenu des projets avec les acteurs de terrain – il est nécessaire de le faire. Mais quel que soit le projet, il ne sera porté par les acteurs de terrain que s'ils le font leur, que s'ils se l'approprient. Au final, la mobilisation et la stabilisation d'un système d'acteurs sont tout aussi importantes que l'action elle-même et son contenu.

- L'intervention par le bas poursuit ainsi un double objectif :
- i) un **objectif d'analyse et de formulation des besoins du terrain**, une condition sous-jacente à la réussite de tout projet en vue d'assurer son impact<sup>5</sup>. Un projet peut en effet très bien se dérouler et déboucher sur des résultats positifs sans rien résoudre à la problématique initialement posée : on dit alors du projet que son impact est réduit car, à la base, il n'était pas pertinent pour le public visé ;
  - ii) un objectif de **facilitation du processus d'adhésion et d'appropriation**, par les acteurs de terrain, du projet. Adopter une approche par le bas, c'est donc, pour l'intervenant extérieur, non pas se poser en « expert », mais bien adopter une position de facilitateur du processus d'apprentissage, comme nous l'enseigne l'éducation émotionnelle. En d'autres termes, il travaille sur les conditions d'émergence d'un projet. Il travaille sur les dynamiques entre acteurs pour qu'elles s'enclenchent et donnent lieu à un terreau fertile à la construction et l'appropriation de projets, autour d'objectifs communs. Au concret cependant, favoriser l'adhésion d'un projet dans le chef des acteurs demande du temps, et de l'énergie – voir ci-dessous.
- Agir par le bas, c'est donc rejeter le modèle des *best practices* en vogue, comme si on pouvait imposer d'emblée un modèle de projet « clé sur porte » qui aurait fait ses preuves dans un autre contexte et le transposer à un autre contexte de manière « top-down ». Des millions sont perdus en ce sens dans des programmes qui, venus « d'en haut », n'ont pas saisi l'impérative nécessité d'être intégrés aux configurations locales existantes. Lorsqu'on adopte une approche par le bas, **les best practices sont avant tout méthodologiques**.
- Cette approche est certes un pari. Elle implique une phase de contact qui engage des heures de terrain, elle repose sur l'hypothèse d'une mise en mouvement des acteurs favorable au changement. Mais en partant des besoins et des relations, elle est **gage de pertinence de l'intervention**.

---

<sup>5</sup>L'analyse des besoins fait partie des étapes classiques de la gestion de projet, comme modélisé notamment par la méthode du cycle de projet. Xavier Roegiers, *Analyser une action d'éducation ou de formation*, De Boeck Supérieur, coll. Pédagogies en développement, 2007.

### 3. Un Plan d'action en cohérence avec les objectifs

---

Qu'a donné ce vaste travail de terrain ? Il a débouché sur un Plan stratégique articulé autour de quatre grands axes d'investissement – chaque axe découlant d'une série de constats (forces et faiblesses) de terrain.

Ce Plan stratégique entend proposer des actions tant *dans* que *hors* de l'école, conformément aux objectifs poursuivis. Il est repris de façon synthétique dans la figure ci-dessous.

#### Figure : Synthèse des quatre champs d'investissements

##### Transversal :

- Mettre les acteurs en synergie,
- S'appuyer sur des personnes relais
- Consolider la Mairie dans son rôle de garant de la cohésion
- Visibiliser les actions

Ce diagnostic d'ensemble, qui a abouti sur le Plan stratégique, est déjà un résultat très concret et précieux de l'intervention de la Fondation en Île Saint Denis – c'est pourquoi les acteurs sont invités à s'en saisir. Il identifie une série de facteurs entravant la réussite scolaire des enfants et, à l'inverse, présente une panoplie de ressources sur lesquelles s'appuyer pour favoriser une dynamique d'ensemble positive et vertueuse autour de la réussite scolaire et éducative des enfants.

**Concrètement**, quelles activités la Fondation a-t-elle financées dans le cadre du Plan d'action ainsi défini ? **Plusieurs pistes opérationnelles ont été proposées** autour de différentes thématiques : soutien aux apprentissages, aménagement de locaux, soutien à la parentalité, formation d'animateurs, ou encore différents projets thématiques.

→ On en trouvera la synthèse dans le tableau en annexe.

Sur cette base, **la Fondation a engagé de premiers projets** :

- ✓ A partir de la rentrée 2016 : le financement d'associations intervenants dans le cadre d'un projet décroisement dans l'école Jean Lurçat (et dont il est ici fait l'évaluation)
- ✓ Pour les deux années scolaires consécutives 2015-2016 et 2016-2017 : le financement, pendant deux années, d'associations dans le cadre du CLAS. La Fondation AG2R La Mondiale a établi, sur la base d'un appel d'offres, une convention avec cinq d'entre elles dans le but de faire de ces NAP un temps d'apprentissage constructif, en lien avec les apprentissages à l'école. Ce projet a été arrêté après deux années pour pouvoir concentrer les moyens sur les dispositifs scolaires, suite à l'ouverture du projet aux deux autres écoles élémentaires de l'île, l'école Samira Bellil et l'école Paul Langevin.
- ✓ A partir de 2017 : le financement de projets artistiques et pédagogiques dans les écoles du centre (Samira Bellil) et du nord de l'île (Paul Langevin).

→ Les différentes pistes opérationnelles suggérées sont complémentaires les unes aux autres et se renforcent les unes les autres, pour favoriser une cohérence dans l'intervention et maximiser les chances d'impact. Cependant, la Fondation elle-même n'a pas les moyens d'appuyer l'ensemble des projets formulés. C'est pourquoi les acteurs de l'île, politiques et éducatifs, ont été invités à s'en saisir aussi, *par ailleurs*.

## 4. En guise de synthèse

---

Le tableau ci-dessous résume la démarche en la situant à trois niveaux successifs : le niveau sociétal (macro), le niveau territorial (méso) et le niveau des écoles (micro). Sont tour à tour présentés : le R = la réalité de terrain ; le O = l'objectif poursuivi ; le S = la stratégie développée ; chaque stratégie impliquant à son tour un nouvel objectif pour la mettre en œuvre. Les niveaux s'imbriquent ainsi les uns aux autres, de l'objectif global de prévenir l'échec scolaire dès le plus jeune âge au projet Décroisement dans l'école Jean Lurçat.

Niveau macro (sociétal)

Niveau méso (territorial)

**R1. Constat de taux d'échec persistant à l'école, et ce dès l'enseignement primaire**

**O1. Prévenir l'échec scolaire dès le plus jeune âge**

**S1. Concentrer l'intervention sur un territoire donné et sur la durée (6 ans)**

**R2. Constat d'important taux de décrochage scolaire dans le primaire en Île Saint Denis**

**O2. Favoriser l'accrochage scolaire en Île Saint Denis**

**S2. Travail d'analyse des besoins du terrain**

Hypothèses de travail :

- Coupler réussite éducative et réussite scolaire
- Faire intervenir l'ensemble des professionnels de l'éducation (scolaire, extra scolaire et familial)

**R3. Beaucoup d'initiatives non coordonnées entre elles, cloisonnement entre institutions**

**O3. Parvenir à une cartographie des besoins en Île Saint Denis**

**S3. Etablissement d'un Plan stratégique d'ensemble**

On le voit, la démarche d'intervention de la Fondation se joue en cascade, du niveau plus global (les objectifs sociétaux) au niveau local, dans les écoles de l'île Saint Denis. Dit autrement, nous avons un projet éducatif de territoire qui donne un cadre à l'action, laquelle se décline en autant de projets pédagogiques mis en œuvre dans les écoles.

## 5. L'adhésion par les acteurs au projet

---

L'ensemble du travail de terrain réalisé a permis à l'équipe d'intervenants (la Fondation et le BIEF) d'ancrer la démarche et de récolter l'adhésion des acteurs au projet. En misant sur les acteurs locaux et en ayant au préalable pris soin d'identifier les personnes ressources sur lesquelles on peut, de manière fiable, s'appuyer, la démarche a favorisé l'adhésion et, plus encore, l'appropriation par les acteurs du projet, qu'ils font « leur ».

Cette adhésion ne s'est pas faite en un jour et tous les acteurs n'ont pas adhéré au même moment au projet.

1) Tout d'abord, l'équipe d'intervenants est arrivée au moment où la réforme des rythmes scolaires battait son plein. Un travail pédagogique avec les enseignants était alors en cours avec une chronobiologiste, et il a fallu, dans ce contexte, trouver sa place : faire valoir le projet sans surcharger les acteurs de l'éducation.

2) Il a fallu également s'adjoindre l'accord de l'Education Nationale, aux différents niveaux. Deux rencontres avec l'IEEN M. Leroux ont permis de présenter la démarche dans son ensemble : son esprit, son apport, ses objectifs ; et de récolter son assentiment pour la démarche. Plus tard, son successeur reprendra le flambeau et partagera les objectifs du projet.

Cette première phase de rencontre avec les acteurs a pris du temps et a été décisive pour emporter leur adhésion. Dans un premier temps en effet, il s'est agi de convaincre les acteurs à rencontrer (dans le cas présent : écoles, parents, associations, mairie, etc.) de l'opportunité d'une rencontre, en vue de les entendre dans le cadre d'un projet qui souhaite répondre à leurs besoins eu égard aux missions qu'ils effectuent, sur une problématique donnée (dans le cas présent : le défi du décrochage scolaire dès le plus jeune âge).

Ces rencontres sont indispensables en vue de traverser ce que nous avons nommé le « mur de résistances », qui s'est imposée d'emblée à l'équipe porteuse du projet. Trois types de résistances sont identifiés :

- Des résistances institutionnelles : la peur d'être instrumentalisé par le projet à des fins politiques ou commerciales
- Des résistances personnelles : la non envie de se rendre disponible, de sortir de ses cadres routiniers, de « encore devoir faire + » ...
- Des résistances liées à un phénomène de « fatigue sociale », dans la mesure où la ou les personne(s) ont fait par le passé l'expérience de sollicitations diverses qui n'ont jamais débouché sur rien. « A quoi bon » alors ...

Il est important de prendre en compte cette phase de passage du mur de résistance et d'accrochage des acteurs au projet, car elle est décisive. La traverser demande de l'énergie, du temps ... et de l'argent. On alterne entre satisfactions ponctuelles et périodes de découragement. Dans le cas présent, nous avons dû déployer de la créativité pour nous mettre en lien avec les acteurs de terrain, en étant tenus par l'état des relations et des rapports entre acteurs au moment où nous avons commencé notre démarche (d'où les délais rencontrés vu la réforme des rythmes scolaires) et dans la façon dont ces relations et rapports ont évolué entre eux.

Lorsque cette phase est traversée, on est en mesure de présenter le projet. Cette rencontre est centrale. Elle permet :

- i)* de recueillir un premier niveau d'expression des besoins et des motivations des acteurs, en vue de comprendre les enjeux et défis du terrain ;
- ii)* d'installer un premier niveau de qualité relationnelle, c'est-à-dire d'engager un processus de confiance, décisif pour toucher leur motivation intrinsèque, décisif pour démarrer le processus d'appropriation dans le chef des acteurs de terrain.

Dès les premiers contacts, il faut savoir qu'on est déjà en train de créer un contexte pour faciliter l'adhésion dans le chef des acteurs et l'appropriation des ressources qu'on va mettre en œuvre après. Il ne faut pas négliger cette phase de communication, et le temps que cela prend.

3) L'équipe d'intervenants a pu compter, pour démarrer le projet, sur la motivation de l'école Jean Lurçat, qui fut d'emblée partie prenante à l'expérimentation. C'est pourquoi le travail d'analyse des besoins du terrain a particulièrement ciblé le quartier Sud de l'Île. C'était d'autant plus pertinent qu'il s'agit là d'un îlot dans l'Île, un microcosme d'habitants

éloignés du centre et du nord où se concentrent les services à la population (mairie, bibliothèque, locaux d'activité, médiathèque, centre sportif...). Le sud de l'île concentre aussi une population socio économiquement défavorisée.

- 4) La démarche s'est fait connaître au-delà du milieu scolaire et de nombreux acteurs de dispositifs extra scolaires ont été rencontrés. Le projet remportait ainsi l'adhésion des acteurs extra scolaires.
- 5) C'est presque deux années plus tard que les deux autres écoles (Samira Bellil dans le centre et Paul Langevin dans le nord) ont rejoint le projet, conformément à l'effet « boule de neige » attendu : le financement d'associations dans le cadre du CLAS et l'intervention dans l'école Jean Lurçat, dans le cadre du dispositif décroisement, s'est fait connaître auprès des acteurs éducatifs de l'île qui y ont vu là un intérêt pour le développement de projets en leurs murs.
- 6) Tout le long et petit à petit, ce sont aussi les acteurs politiques et administratifs de la mairie qu'il a fallu mobiliser et faire adhérer au projet.

Il convient toutefois de distinguer **différents niveaux d'adhésion**. En effet, s'il ne fait aucun doute que l'ensemble des acteurs adhère à l'objectif de lutter contre le décrochage scolaire des jeunes enfants de l'île ; tous ne s'accordent pas sur **la stratégie** à mettre en œuvre afin d'y œuvrer. D'où la naissance de certaines tensions entre les acteurs, chacun ayant sa propre conception des besoins de l'île en termes de projets socio-éducatifs, selon ses fonctions et expériences de terrain ; chacun essayant, de bonne foi, de faire fonctionner ses propres projets, de faire valoir ses propres intérêts.

Sur ce plan, la Fondation a joué un rôle important de médiateur entre les différentes parties, afin de les rassembler autour d'un consensus concernant l'intervention de la Fondation. C'est d'ailleurs pourquoi, bien que de façon tardive vu les difficultés à rassembler et la nécessité de bien cerner les besoins de chacune des parties, qu'un Comité de pilotage semestriel (regroupant le DASEN, Maire, Préfète à l'égalité des chances, Fondation, BIEF) et un Comité de suivi régulier (IEN, adjoints au maire, directeurs d'école, associations, Fondation, BIEF) ont été mis sur pied à partir de septembre 2017.

## Chapitre 3. L'évaluation du dispositif Décloisonnement

### 2. Présentation du projet

---

A l'initiative de la municipalité, l'école Jean Lurçat a commencé il y a 4 ans à mettre en place des « décroissements » sport. Le principe est le suivant : un intervenant en sport vient prendre un demi-groupe durant 45min/1h. Pendant ce temps l'enseignant reste en demi-groupe avec la moitié de sa classe. Ce dispositif est reconnu par l'ensemble des enseignants comme offrant une grande efficacité, qu'il s'agisse de remédier à des difficultés, ou de présenter de nouvelles notions aux élèves.

Le projet Décloisonnement soutenu par la Fondation a pour but d'étendre ce dispositif à d'autres classes et, parallèlement, à d'autres associations, afin de donner la chance à plusieurs groupes classes de partager des moments d'apprentissage en demi groupe et de bénéficier de l'intervention d'une association. Concrètement, depuis l'année 2016-2017, cinq associations interviennent dans le projet Décloisonnement dans l'école Jean Lurçat, dont quatre sont financées par la Fondation : l'association ICI ! autour de notions d'architecture, Les Savants fous pour des expériences scientifiques, Murals pour la réalisation de fresques et autres activités artistiques ; et le Centre des Arts et du numériques autour de l'informatique. Une cinquième association, financée par la Mairie, intervient sur le plan sportif.

#### 1.1. Les associations intervenantes

---

Plus précisément, les 4 associations financées par la Mairie sont les suivantes (telles qu'elles se présentent) :



**L'association ICI !** a pour objet de favoriser l'implication des habitants à des travaux collectifs au travers de projets liés à l'architecture, au territoire, à la ville. ICI! trouve en effet ses fondements dans l'architecture : au travers de la culture du projet, propre à leur formation, les membres actifs de l'association créent et mettent en œuvre plusieurs outils à l'image d'une cartographie interactive, d'une plate-forme internet qui inventorie les ressources et initiatives du territoire ou encore d'un bureau mobile qui permet d'aller à la recherche de savoir-faire et d'initiatives habitantes. Les compétences propres à l'association permettent à la fois de porter un diagnostic sur les ressources disponibles, de structurer des envies pour qu'elles deviennent des projets, de les concevoir dans l'espace et d'illustrer leur processus. Les membres organisent ainsi des chantiers collectifs de construction et veillent à la bonne utilisation des ressources.

L'association anime notamment une plateforme d'échanges autour de la future transformation du quartier Sud de l'Île Saint Denis, dans le cadre de la co-construction du Nouveau Programme National de Rénovation Urbaine. Son projet « Réno ve ton école » a pour optique d'impliquer les élèves dans la rénovation de leur école pour les amener à vivre le chantier plutôt que de le subir.

**L'association les « Savants fous »** a pour objet de favoriser la pratique et la connaissance des sciences et de la technologie.

Elle privilégie une approche ludique et vivante, permettant l'expérimentation directe le plus possible, dans le cadre d'ateliers éducatifs. Le projet soutenu est de permettre aux enfants des écoles de l'Île Saint Denis de découvrir le monde qui les entoure à travers des expérimentations scientifiques sous 3 grands thèmes : le monde qui nous entoure (astronomie, plantes, insectes ...), la chimie, le corps humain.

**L'association Murals** a pour objet de favoriser la cohésion sociale des habitants d'un quartier, la coéducation au sein d'un espace de vie, ainsi que les échanges interculturels et intergénérationnels autour de la pratique de l'art mural. Elle met en œuvre des ateliers d'apprentissage et des événements artistiques autour de la réalisation de fresques participatives et de peintures.

**L'association Centre des Arts et du Numérique (CDAN)** a pour objet de lutter contre l'exclusion numérique et de favoriser par tous les moyens à développer l'emploi et l'insertion sociale et professionnelle sous quelque forme que soit dans le cadre du numérique pour tous. Le projet « Smart classe » a pour but d'initier les enfants à la culture numérique et à l'utilisation d'outils numériques, autour de 4 grands thèmes : les Machines, Traitement de l'information et des données, Codage et Algorithmes.

NB : on fera remarquer que, à l'exception de ICI !, ces associations interviennent également dans le cadre du CLAS (Contrat local d'accompagnement à la scolarité), notamment dans d'autres établissements primaires de l'Île Saint Denis, et ont aussi été soutenues à cet effet pendant deux années par la Fondation.

## 1.2. Les objectifs et activités du Décloisonnement : une logique d'engagement

**La finalité du projet** est développée dans l'article 2.1. de la Convention. Il s'agit, pour l'association, de soutenir l'action éducative des parents et des enseignants des écoles primaires de l'Île Saint Denis pour lutter contre l'échec scolaire et y remédier. Ce soutien doit se matérialiser par l'organisation et l'animation d'ateliers pédagogiques conçus *en lien avec les enseignants*.

Afin de rencontrer ces objectifs, **différents sous objectifs** quantitatifs et qualitatifs sont proposés<sup>6</sup> :

- Prendre part à l'expérimentation « Décloisonnement »
- Animer des ateliers pédagogiques pendant le temps scolaire et dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires
- Apporter un soutien à une cinquantaine d'enfants environs
- Participer aux rencontres avec les parents organisées par l'École et/ou la Municipalité

Dans le cadre des animations, le but est bien, pour les associations partenaires, de favoriser des temps d'apprentissages constructifs, en lien avec les apprentissages à l'école. La logique qui sous-tend l'intervention de la Fondation est que **les associations dépassent la simple offre de services pour véritablement s'engager dans un projet avec l'école et pour les enfants**. Ce faisant, l'accent est mis sur :

- la cohérence de l'intervention avec les apprentissages scolaires

---

<sup>6</sup>Article 2.2. de la Convention « Objectifs quantitatifs et qualitatifs » de la Convention entre l'association et la Fondation.

- la collaboration avec les enseignants
- l'utilisation de méthodes participatives et inclusives

Les activités sont précisées pour chacune des associations (article 2.3.).

**ICI !** 4 ateliers d'animation sont réalisés pendant le temps scolaire auprès de quatre classes, à raison de 4h/semaine et par classe, pendant 22 semaines, au cours de l'année scolaire, selon un calendrier défini par les enseignants

- La revue de projet est organisée avec les enseignants concernés, à raison de 2 rencontres/mois, tout au long du projet
- Des fiches pédagogiques hebdomadaires sont réalisées, permettant le suivi et la compréhension du processus
- Une exposition publique des travaux est réalisée
- Le chantier final de réalisation du projet est encadré jusqu'à son terme

**Murals** : Dans le cadre du décroisement : un atelier d'animation est réalisé pendant le temps scolaire auprès de deux classes, à raison de 2h/semaine et par classe, pendant 22 semaines, au cours de l'année scolaire, selon un calendrier défini par les enseignants.

**Les savants fous** : Dans le cadre du décroisement : trois ateliers d'animation sont réalisés pendant le temps scolaire auprès de deux classes, à raison de 2h/semaine et par classe, pendant 22 semaines, au cours de l'année scolaire, selon un calendrier défini par les enseignants.

**CDAN** : Dans le cadre du décroisement : un atelier d'animation est réalisé pendant le temps scolaire auprès d'une classe, à raison de 2h/semaine et par classe, pendant 22 semaines, au cours de l'année scolaire, selon un calendrier défini par les enseignants.

De plus, la convention qui lie les associations à la Fondation précise différents éléments d'engagement dans le chef de chacune des associations, à savoir<sup>7</sup> :

- i) rencontrer chaque mois, tout au long de l'année scolaire, les enseignants de l'école primaire Jean Lurçat
- ii) participer activement à l'évaluation des dispositifs,
- iii) participer aux réunions du Comité de pilotage de la démarche « Aider tous les enfants de l'Île à réussir »
- iv) transmettre à la Fondation un rapport d'activité annuel
- v) transmettre à la Fondation un bilan du Projet, présentant l'impact quantitatif et qualitatif du projet pour l'association et pour ses bénéficiaires
- vi) recevoir des représentants de la Fondation ou toute personne mandatée par elle pour un entretien d'évaluation ayant pour objet d'apprécier les conditions de réalisation et les impacts du projet.

### **3. Evaluer le dispositif Décloisement : éléments de méthode**

---

Pour évaluer le dispositif Décloisement, nous avons combiné différentes méthodes : revue documentaire à travers la lecture des rapports d'activités, entretiens avec les acteurs et observations *in situ*.

#### **1. Etapes et méthodes**

---

1. Revue documentaire et déroulement du projet depuis ses débuts

Après être revenu sur les conditions dans lesquelles le projet Décloisement a vu le jour pour en spécifier la pertinence (analyse de terrain, rencontres avec les acteurs, etc.), l'évaluation s'est appuyée sur une revue de documents parmi lesquels,

---

<sup>7</sup>Article 3.2 de la Convention qui lie l'Association à la Fondation.

les conventions réalisées entre la Fondation et les associations et les rapports d'activité des associations, soumis en fin d'année à la Fondation.

Cette étape a permis :

- ✓ de préciser la finalité de l'engagement des associations de même que les différents objectifs poursuivis dans le cadre des animations réalisées avec les enfants.
- ✓ d'affiner le dispositif méthodologique de l'évaluation, via i) la réalisation d'une matrice d'évaluation mettant en regard les critères, questions et indicateurs, de même que leurs sources, ii) l'élaboration des outils de terrain.
- ✓ elle a apporté des premiers éléments de réponse aux questions d'évaluation. En effet, les documents ont permis d'instruire un certain nombre de questions de la Matrice d'évaluation

On précisera que, l'école n'ayant pas de statut juridique en France, aucune convention n'a été spécifiquement passée avec l'école Jean Lurçat, bénéficiaire du dispositif Décloisonnement. Un projet de convention est à ce jour en route avec l'Education nationale. Les engagements avec l'école l'ont été sur une base orale.

## 2. Développement d'une matrice d'évaluation

Sur la base du matériau ainsi constitué, a été développée une matrice d'évaluation (voir ci-dessous). Cette grille met en regard, pour les critères d'évaluation considérés, les questions d'évaluations, les indicateurs correspondant, de même que le mode de recueil de l'information qui permettra de répondre aux questions d'évaluation posées.

## 3. Entretiens avec les parties prenantes : enseignants, associations participantes, Fondation

La matrice d'évaluation sert de guide aux entretiens réalisés sur le terrain. *On trouvera en annexe la grille d'entretien*

Concrètement, les acteurs rencontrés ont été les suivants :

- L'ensemble de l'équipe pédagogique de Jean Lurçat (enseignant et directeur)
- Plus particulièrement, en individuel, 3 enseignants de l'école Jean Lurçat, qui enseignent respectivement dans les classes CE1-CM2 (classe regroupant deux niveaux), CP et CE1
- Les responsables des quatre associations ICI !, Murals, CDAN et Les Savants fous, individuellement
- Le dispositif et ses modalités de mise en œuvre a aussi été discuté avec la Fondation

## 4. Observation des pratiques d'animations données par les associations

Enfin, nous avons eu l'occasion d'observer les animations durant le décroisonnement. Concrètement, nous avons effectué une heure d'observation non participante avec chacune des quatre associations financées par la Mairie :

- Avec Murals et les Savants fous le jeudi 23 novembre 2017
- Avec ICI ! et CDAN le mardi 28 novembre 2017

### Figure : Matrice d'évaluation

Questions d'évaluation	Indicateurs/questions d'analyse	Source d'info
<b>Efficacité</b>		
Comment se déroulent les animations ?	L'association anime un atelier conformément aux dispositions prévues dans l'article 2.3. de la Convention	Rapport d'activités, entretiens
	Une cinquantaine d'enfants est prise en charge sur l'année	Rapport d'activités, entretiens
	L'association et les enseignants font usage de méthodes inclusives et participatives et mettent l'accent sur le processus d'apprentissage	Entretien, observation
	Les forces et faiblesses des animations	Rapport d'activités, entretiens, observations
Comment se joue la collaboration	Les associations collaborent avec les enseignants	Rapport d'activités, entretiens
	Les activités des associations sont pensées en lien avec les	Rapport d'activités, entretiens,

associations-enseignants ?	<p>apprentissages à l'école</p> <p>Les enseignants sont au fait de ce qui se passe lors des activités encadrées par les associations dans une optique de continuité dans les apprentissages</p>	<p>observation</p> <p>Entretiens, observation</p>
Comment se joue la collaboration avec les parents ?	<p>L'association participe aux rencontres avec les parents organisées par l'Ecole et/ou la Municipalité</p> <p>Le dispositif permet d'approfondir la collaboration avec les parents lorsque la situation de l'élève le requiert</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p> <p>Rapport d'activités, entretiens</p>
Comment se joue la collaboration avec la Fondation ?	<p>L'association transmet annuellement un Rapport d'activité du projet à la Fondation, de même qu'un Bilan de projet</p> <p>L'association/l'école participe aux comités de pilotage</p> <p>L'association/l'école participe à l'évaluation</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p> <p>Entretiens</p> <p>Entretiens</p> <p>Entretiens</p>

### Efficiace

Quelles sont les ressources à disposition ?	<p>Quels sont les moyens humains et financiers à disposition pour réaliser le projet décroisement</p> <p>Les ressources prévues sont-elles suffisantes ?</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p> <p>Entretiens</p>
---	--	--

### Appropriation

Comment les acteurs s'approprient-ils le dispositif ?	<p>Les acteurs sont engagés dans le projet</p>	<p>Entretiens, observation</p>
---	--	--------------------------------

### Impact

Quelle est la plus-value du dispositif en regard de la réussite scolaire des enfants ?	<p>Quelle est la plus-value pour les élèves d'un tel dispositif décroisement ?</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p>
	<p>Quelle est la plus-value de l'intervention de l'association ?</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p>
	<p>En quoi un tel dispositif se distingue-t-il d'autres dispositifs (Plus de maîtres que de classe, CLAS ... ) ?</p>	<p>Entretiens</p>

### Cohérence externe

Le projet est-il cohérent avec les cadres réglementaires et institutionnels ?	<p>Le projet a l'accord de l'IEN et du DASEN</p>	<p>Entretiens</p>
	<p>Le projet rentre dans le cadre du projet pédagogique de l'école et du Projet éducatif de territoire</p>	<p>Entretiens</p>

### Pérennisation

Les conditions sont-elles remplies pour pérenniser les activités ?	<p>Quels sont les facteurs favorables et défavorables à une telle pérennisation ?</p>	<p>Rapport d'activités, entretiens</p>
--	---	--

## 2. Limites de l'évaluation

---

Deux limites principales au dispositif méthodologique peuvent être mentionnées :

- Nous n'avons pas assisté aux apprentissages en classe en demi groupe et y avons préféré l'entretien avec quelques enseignants. Cette limite n'en est pas vraiment une à notre sens dans la mesure où il ne s'agissait pas, dans le cadre de l'évaluation, d'évaluer les pratiques de classe mais bien plutôt de comprendre en quoi le projet Décroisement amenait les enseignants à modifier/adapter celles-ci de façon adéquate au nouveau dispositif classe (en demi groupe). Les entretiens ont été intéressants à cet égard.
- Nous n'avons pas rencontré l'association intervenant sur le plan sportif, financée par la Mairie ; mais les constats de réussite du projet peuvent être transposés à l'ensemble du dispositif, qui bénéficie d'une belle pertinence, efficacité et cohérence d'ensemble.

## 4. L'Efficacité du dispositif décloisonnement

---

Dans le cadre du dispositif Décloisonnement, les résultats des initiatives en place atteignent-ils leurs objectifs de départ ? Est-ce que les dispositifs fonctionnent ? Mettent-ils en place des activités comme prévu ? Quels sont les facteurs favorables/défavorables au bon déroulement des activités ? Telles sont les questions auxquelles s'intéresse le critère de l'efficacité du projet en place. On en trouvera les développements ci-dessous.

### 1. Les animations et leur déroulement

---

#### 1. L'association anime un atelier conformément aux dispositions prévues dans l'article 2.3. de la Convention

Chaque association prend en charge les enfants par demi groupe classe dans le cadre d'un projet bien défini. Ces projets sont présentés ci-dessous.

#### 3. Le projet « Rénoxe ton école » de ICI !

Le projet « Rénoxe ton école » propose de profiter de la rénovation de l'école Jean Lurçat, dont les travaux ont commencé en Septembre 2017, pour créer un support pédagogique actif pendant le temps scolaire. Les ateliers proposés au cours de l'année ont pour objet de réaliser un projet construit, depuis la définition d'un besoin, jusqu'à la construction à échelle réelle, en passant par la conception architecturale. Ainsi sur le temps d'une année, quatre classes sont accompagnées par l'association ICI! et l'équipe enseignante pour développer ensemble leur propre petit projet, depuis la conception jusqu'à la réalisation.

L'enjeu est ici décrit comme étant de transformer le chantier, perçu comme nuisance, en support pédagogique ludique. Le chantier et le projet architectural proposent, expliquent les intervenants, différents supports réflexifs complémentaires: depuis l'imaginaire, jusqu'à l'appréhension de contraintes réelles, en passant par un apprentissage appliqué de certaines notions de formes, d'espaces et d'usages: le dessin, le carnet de bord, la maquette, la carte, la construction et la manipulation de la matière... Au delà d'une sensibilisation à l'univers de la conception et de la construction, ce projet donne l'opportunité aux enfants de découvrir et s'approprier leur (nouvel) univers spatial.

Le projet mis en place s'inscrit sur une année en trois temps : l'entrée en matière, le projet et le développement d'outils personnels, le chantier. Quatre classes interviennent dans le projet sous 4 rôles : les enquêteurs (classe de CE2) qui définissent les besoins et testent les usages, les géomètres (classe de CM1) qui mesurent, tracent et représentent les lieux, les architectes (classe de CM1-CM2) qui dessinent un projet futur et les constructeurs (classe de CM2) qui dirigent le chantier. Ces quatre classes communiquent entre elles et travaillent les unes pour les autres depuis le début du projet, jusqu'à sa réalisation concrète dans l'enceinte de l'école.

#### 4. Le projet « Les Savants en herbe » des Savants fous

Le projet « Savants en herbe » de l'association Les Savants fous est de permettre aux enfants de découvrir le monde qui les entoure à travers des expérimentations scientifiques sous 3 grands thèmes : le monde qui nous entoure (astronomie, plantes, insectes ...), la chimie, le corps humain.

Plus précisément, dans le cadre du décloisonnement, il poursuit quatre grands objectifs principaux :

- Partage entre les enfants de leurs connaissances et poser des questions sur les sciences
- Suivre des consignes d'animation et des protocoles d'expérimentation
- Respecter les règles de savoir-vivre
- Acquérir/avoir des éléments de vulgarisation scientifique pour l'apprentissage

#### 5. Les projets « Fresque collective » de Murals

Le projet de l'année 2016-2017 avait comme but la réalisation d'une fresque collective, autour d'un thème choisi : la fraternité, identité plurielle, « I have a dream », égalité homme-femme, etc. Cette année 2017-2018, le projet tourne autour du corps humain à travers la réalisation de bonhommes en papier-carton.

Les projets poursuivent cinq objectifs principaux :

- Faire découvrir différents médiums artistiques aux enfants
- Développer l'expression personnelle et la créativité de chacun
- Instaurer un travail collectif, valorisant pour chacun et pour le groupe
- Faire réfléchir les élèves sur des thématiques sensibles par le médium de l'art
- Décorer et valoriser le cadre de vie

## 6. Le projet « Smart classe » de CDAN

Le projet « Smart classe » a pour objectif d'initier les enfants à la culture numérique et de participer à leurs réussites scolaires en utilisant les outils numériques. Il s'agit de permettre aux enfants d'apprendre plus efficacement grâce aux outils numériques et de proposer, dans ce cadre, un accompagnement et un suivi individualisé.

Le programme de l'association correspond à un socle de connaissance organisé autour de 4 grands thèmes :

1. Machines : comprendre comme elles fonctionnent
2. Information : traiter de l'information et des données
3. Codage : écrire/modifier du code
4. Algorithmes, DIY (*Do it yourself*) et pensée numérique

Concrètement, les associations interviennent auprès des enfants par demi groupe classe, à raison d'un nombre d'heures par semaine qui varie selon les projets. Le tableau ci-dessous nous donne l'emploi du temps hebdomadaire de chacune des associations sur les deux premières années du dispositif Décloisonnement, en précisant les groupes classes pris en charge.

**Tableau : Calendrier de l'intervention des associations. Année 2016-2017**

Emploi du temps Décloisonnements						
	L	M	M	J	V	
8h30						
9h00	ICI CE2 ICI CP / CM2	EPS CE2 / CM2 ICI CE2 / CM2 ICI CM1	CP EPS-CP / CM2	Sav fous CP	Sav fous CP	
9h30						
10h		Arts num CE1	CE1	Sav fous CE1 / CM2		
10h30		EPS CE2 Numéris CP	EPS-CP Numéris CP	EPS CM1 Numéris CP		Sav fous CP / CM2
11h		Arts num CE1	CM1			
11h30		EPS CE2 / CM2 Numéris CP	EPS-CP	EPS CM1 Numéris CP		
<b>DEJEUNER</b>						
13h30	ICI CE2 ICI CP / CM2	ICI CP / CM2 ICI CM1	CP : 5h30			
14h15			CP / CM2 : 2h / 2h = 4h			
			CE1 : 5h30			
			CE1 / CM2 : 1h / 3h = 4h			
			CE2 : 6h			
			CE2 / CM2 : 3h / 3h = 6h			
15h			CM1 : 6h			

NB : sur ce tableau apparaît également les horaires d'intervention de la professeure de musique, qui ne rentre pas dans le cadre du Décloisonnement.

## 2. Une cinquantaine d'enfants est prise en charge sur l'année

On trouvera dans le tableau ci-dessous l'intervention des associations en chiffres.

Tableau : L'intervention des associations en chiffres

	Heures d'animation/sem	Intervenants	Nombre d'enfants*
ICI !	16h	4	81
Les savants fous	4h	2	40
Murals	4h	2	44
CDAN	2h	2	22

\*Au moment de l'évaluation. Les classes prises en charge peuvent varier en cours d'année.

## 3. Les associations et les enseignants font usage de méthodes inclusives et participatives et mettent l'accent sur le processus d'apprentissage

### 7. Les associations

Ci-dessous, on trouvera quelques illustrations de méthodes utilisées par les associations.

**L'association ICI !** adopte un style d'intervention qui épouse parfaitement les contours de la pédagogie par projet. La pédagogie par projet est une méthode qui organise les apprentissages autour d'un projet motivant pour les élèves. Elle place de ce fait les enseignements en support des expériences faites par les élèves. Les apprentissages prennent tout leur sens car ils ont leur place dans un projet qui motive les élèves. Il s'agit donc de donner du sens aux apprentissages, c'est-à-dire de motiver l'élève en lui montrant à quoi servent les notions qu'il apprend, à l'école notamment. Il ne s'agit pas de retenir par cœur des listes de contenus matières et des savoirs faire vides de sens qui ne donnent pas envie d'apprendre. Au contraire, la pédagogie par projet fait continuellement situer les apprentissages dans des situations qui font sens pour l'élève et qui l'amènent à utiliser ses acquis.

Dans le cadre du projet « Rénoventon école », les apprentissages sont planifiés de A à Z autour d'un projet que les enfants vont d'abord devoir formuler puis concevoir, tels de jeunes architectes. Concrètement, « quatre classes interviennent dans le projet sous 4 rôles : les enquêteurs qui définissent les besoins et testent les usages, les géomètres qui mesurent, tracent et représentent les lieux, les architectes qui dessinent un projet futur et les constructeurs qui dirigent le chantier. Ces 4 classes communiquent entre elles et travaillent les unes pour les autres depuis le début du projet, jusqu'à sa réalisation en vrai dans l'enceinte de l'école ». Les enfants passent chacun 2 heures par semaine dans l'atelier, situé au rez-de-chaussée de l'école.

On soulignera en particulier la façon dont les élèves sont d'emblée placés en situations d'exploration : dès le départ, chaque nouvelle notion vue émerge de situations d'exploration proposées aux élèves ; à l'exemple des géomètres qui, pour se familiariser avec la notion d'unité de mesure et de la conversion de la mesure en unité-objet, sont invités à créer leur propre unité de mesure (« un banc », « une chaussure », « la main de Chaïma », etc.) ; à l'exemple des enquêteurs qui sont invités à rendre compte des différents usages faits de la cour par les élèves à l'aide de gommettes collées sur un plan de celle-ci, pour se familiariser avec la cartographie. Pour apprendre les notions d'inventaire, ils sillonnent la cour, munis d'un appareil photo et en photographient chacun des objets et des jeux, avant de récolter un échantillon de chacune des textures, matériaux et plantes qu'on y trouve. Etc.

L'ensemble des forces et points d'attention, d'une séance à l'autre, est reporté dans un carnet de bord qui reprend en détail les activités réalisées avec chacun des quatre groupes. Ce carnet est extrêmement clair, pratique et lisible. Il sert d'appui pour faire évoluer les pratiques d'animation d'une année à l'autre, en fonction des forces et des difficultés rencontrées.

**Murals** organise également les apprentissages autour d'un projet motivant pour les élèves, et fait intervenir des notions du cours, comme nous le verrons ci-dessous. L'outil vidéo-photographie est envisagé pour rendre compte de leur travail. Ainsi Murals, grâce au logiciel d'animation gagné l'an dernier lors d'un concours (c'est un projet réalisé dans le cadre du décroisement, soit une fresque mettant en scène un poème appris en classe, qui leur a fait gagner le concours) projette de créer un petit dessin animé avec les CE2, mais aussi avec les CP et CE1 en prenant appui sur les bonhommes et les paysages réalisés (voir ci-dessous pour les détails). L'outil vidéo est apprécié comme étant un bon support de visibilité du projet : dans

l'école, auprès des pairs, mais aussi auprès des parents afin qu'ils se rendent compte de façon concrète du travail réalisé par leur(s) enfant(s).

**Les savants fous** plongent les enfants dans un univers de laboratoire le temps d'une séance. Les enfants sont invités à se présenter sous leur nom de savant, que chacun a inventé (« professeur cacao », « professeur fraise », « professeur squelette », etc.). Les enfants sont répartis en petits groupes, avec dans chaque groupe les ustensiles nécessaires à l'expérience. D'autres expériences sont réalisées en individuel, chaque enfant disposant de son propre matériel (un gobelet, du sel, du poivre, etc. – selon l'expérience réalisée). L'intervenant(e) veille à ce que les groupes 'fonctionnent' (ils sont modifiés en cas de dispute, etc.) et à ce que les enfants soient attentifs aux consignes (« *tu viens de mettre ton doigt dans la bouche tu veux te transformer en crapaud ? Ici c'est de l'eau avec du sel mais si c'était autre chose ?!* »).

Illustration : le travail de l'eau - H<sub>2</sub>O : Les enfants sont répartis en petits groupes pour la première expérience qui consiste à mettre du poivre dans l'eau pour observer la réaction lorsqu'on y trempe son doigt préalablement enduit de savon. Les petits récipients sont remplis d'eau. Dans chaque groupe, un enfant est invité à rajouter du poivre. L'enfant qui n'a pas rajouté le poivre est invité ensuite à tremper son doigt dans le savon puis à le mettre dans l'eau. Les enfants sont invités à observer ce qui se passe et à en rendre compte oralement, par une séance de questions et d'interpellations dans le chef de l'animateur : « *Alors, que s'est-il passé ? Vous avez tous vu ?* » Une fillette répond qu'elle n'a pas bien vu ; l'expérience est recommencée pour qu'elle puisse observer la réaction. Le principe de la cohésion de l'eau est alors expliqué : « *Qu'est-ce qu'un atome ? C'est des petites billes qui se tiennent entre eux* ». *Tout ce qu'on peut voir et toucher est constitué d'atomes (...)* La molécule, c'est pleins de petits atomes ensemble ».

Le **Centre des Arts Numériques** fait tourner son animation autour de l'utilisation active et intelligente de l'outil informatique. La séance observée portait sur l'initiation au codage et au ludique, via un jeu mondialement reconnu sur le plan pédagogique, « SCRATCH ». Le codage permet à l'enfant d'être un acteur actif de sa tablette : c'est l'enfant qui code son paysage, en ajoutant le soleil, en le faisant bouger, en faisant apparaître la princesse ... Le programme est adapté en fonction du niveau de la classe prise en charge. L'objectif ? Il est celui de réaliser un conte, commencé par ailleurs en classe, pour que les enfants lient les activités scolaires au temps passé avec l'association dans le cadre du décroisement (voir *infra*). « *L'histoire sera celle qu'ils auront inventé en classe avec leur maîtresse* ».

Les associations proposent également des **activités extérieures** pour « prendre distance par rapport au projet » et l'inscrire dans un contexte plus général qui dépasse l'environnement scolaire proprement dit, et ainsi favoriser un transfert d'apprentissage d'un contexte à un autre. Ainsi en va-t-il par exemple de Murals qui a planifié une visite d'une serre au parc Saint Ouen, pour travailler le thème du respect de la nature et organiser un « rallye croquis », soit un atelier de dessin sur la base de l'observation des plantes et fleurs qui les entourent. Ces dessins serviront à créer le paysage qui fera office d'arrière plan au bonhomme de papier que chaque enfant réalise par ailleurs, dans le cadre de l'atelier. ICI ! prévoit dans son programme la visite de lieux extérieurs tels la cité de l'architecture, des parcs et mobiliers publics, des bâtiments du quartier ... CDAN prévoyait une sortie avec les élèves dans le cadre du festival digital mais n'a pu l'organiser « *face aux contraintes de l'Education Nationale* ».

L'outil de la Bande Dessinée est envisagée par les Savants fous : il s'agirait de photographier les ateliers, voire de les enregistrer en audio, de manière à illustrer une petite bande dessinée avec les bulles qui reprendraient ce qui a été dit concrètement.

## 8. Les enseignants

Les temps de décroisement sont mis à profit par les enseignants, de plusieurs manières différentes :

- Pour **favoriser des situations de recherche**, notamment par la manipulation.  
« *Au début je pensais mettre en place des séances d'approfondissement des matières. Mon idée première était de revenir sur les exercices fait en classe (entière) et travailler de manière individualisée avec les élèves, mais finalement il m'a semblé plus intéressant de favoriser les situations de recherche par la manipulation. En mathématique par exemple, en numération, on utilise des cubes, pour travailler le passage de la dizaine à la centaine* ».
- Pour **travailler de manière plus individualisée** avec les élèves.



« En Etude de la langue, j'utilise la méthode PICO, les apprentissages s'étalent sur une semaine. A partir d'un texte, les élèves doivent le transposer en changeant de personne (groupe sujet) - d'abord oralement puis par écrit. Le faire en demi groupe permet que des élèves pas capable de prendre la parole en groupe classe, de s'exprimer en demi groupe ».

➤ Pour **travailler la remédiation**

« Je suis avec un demi groupe classe pendant 45 min. J'en ai dix : dans un premier temps, j'en prends trois qui présentent les mêmes types de difficulté, importante, et je met les 7 autres sur des activités autonomes. Dans un second temps je reprend tout le monde autour d'activités communes ».

➤ Dans les classes de double niveau, le décloisonnement permet de **se centrer sur un niveau** plus particulièrement le temps d'une heure.

« Cette année le décloisonnement permet un moment privilégié soit avec les CE1, soit les CM2 ». C'est un réel atout dans la mesure où les CE1 regroupent des élèves en grande difficulté d'apprentissage, voire porteur de handicap. « Cela permet de proposer un travail individuel à chaque CE1 et de pouvoir le suivre. C'est un moment où je sais quel élève je vais mettre au travail sur quelle tâche précisément ». A l'inverse, des séances découvertes sont proposées aux CM2 lorsque c'est leur tour d'être en petit groupe classe, afin de démarrer une nouvelle notion difficile à appréhender de manière autonome. « Quand les CE1 ne sont pas là, je fais des recherches mathématiques avec les grands, ce qui me permet de lancer des choses qu'ils feront ensuite tous seuls ».

Le dispositif décloisonnement permet-il d'innover dans les pratiques d'enseignement ? Il a cette plus-value de modifier les conditions d'apprentissage, puisque l'enseignant se retrouve face à un petit groupe classe. « L'innovation, oui dans le sens où finalement on a de nouvelles pratiques ; on peut réfléchir différemment que quand on est avec 20 élèves de façon plus frontale. On innove dans le sens de sortir du cahier et du schéma plus classique et aller vers d'autres choses [dans un contexte où] le système scolaire est très théorique souvent ».

#### 4. Les forces et faiblesses du dispositif

Une triple force transversale du dispositif est mise en évidence par les acteurs :

- 1) **Sur le plan des apprentissages**, le dispositif permet de travailler avec un demi groupe classe, et donc de porter davantage attention aux élèves (voir ci-dessus). L'individualisation du travail est favorisée par le dispositif. Les enseignants peuvent véritablement s'asseoir à côté de l'élève qui le nécessite pour l'aider dans son apprentissage, et lui consacrer plus de temps.
- 2) **Sur le plan matériel**, lorsque celui-ci vient à manquer pour l'ensemble de la classe, le fait de travailler par demi groupe permet d'en avoir suffisamment pour que tous les élèves participent (puisque ils sont un groupe plus restreint)  
« En numération on utilise des cubes, pour travailler par exemple le passage de la dizaine à la centaine. Mais nous n'en avons pas beaucoup ; le dispositif permet de gommer ce problème, car si on n'a pas suffisamment de matériel pour une classe entière, on en a pour une demi classe ».  
« Si on avait pas le Centre des Arts Numériques, les enfants n'auraient aucune opportunité de travailler le numérique ... Alors même que dans le programme de 2016, le numérique a une place importante. Dans cette école c'est pas du tout présent : on ne relève aucun poste d'ordinateur dans les classes, pas de salle informatique, pas d'Internet ... On peut du coup profiter du matériel et des tablettes apportées par M. Sabesan ».
- 3) **En termes d'apports nouveaux** : il permet de travailler des matières parfois moins visitées en classe, plus centrée qu'elle est sur les contenus en mathématiques et en français.  
« Ma formation en art musical et audio visuel est sommaire, et je ne dispose pas des outils pour les enseigner. Avec l'intervention de Murals, je me sens déchargée d'un poids ».  
« L'apport d'ICI ! est de pouvoir faire aux gamins quelque chose que tu pourrais jamais faire en classe, principalement car on n'a pas les compétences et/ou le matériel.  
« Science, éducation sportive, arts visuels ... Ce sont des choses sur lesquelles on passe moins de temps en classe car on se dit que la priorité c'est français et math. Ce sont des savoirs qu'on délaisse un petit peu ; alors que c'est

*important de s'ouvrir aux arts, à la culture, au sport, surtout compte tenu du public qui est le nôtre, dont le niveau culturel est parfois un peu en dessous de la moyenne ... ».*

Dans le rapport d'activité 2016-2017, il était demandé à chaque association de rendre compte de deux forces et deux limites de son dispositif. Ces comptes rendus ont été confrontés au terrain lorsque nous avons observé les techniques d'animation et durant les entretiens. Le tableau ci-dessous développe les enseignements.

On fera remarquer que, dans l'ensemble, les associations sont attentives et réactives aux limites de leur animation et l'adaptent d'une année en l'autre en fonction des difficultés rencontrées en cours d'activités.

**Tableau : Forces et limites du dispositif par association**

FORCES	LIMITES et AJUSTEMENTS
<p><b>Murals</b> apporte une plus-value sur le plan des apprentissages artistiques</p> <p>L'association Murals combine travail individuel et travail en groupe, de manière progressive en passant d'un travail personnel à un binôme, puis un travail de groupe et enfin un travail de classe.</p> <p>Deux temps rythment les ateliers : une première phase d'apprentissage technique d'un savoir faire et une deuxième phase de réappropriation personnelle et d'expression créative à l'aide de l'outil.</p>	<p>Murals note que les ambitions thématiques et pédagogiques devraient être revues à la baisse avec les CP, dans la mesure où elles n'étaient pas adaptées à leur niveau de concentration → en conséquence de quoi ont été privilégiés les ateliers découvertes et l'expérimentation picturale, en mettant l'accent sur le respect des camarades et du matériel, afin de poser les bonnes bases.</p> <p>« Le rythme saccadé du travail – une fois toutes les deux semaines – n'a pas favorisé le suivi et l'implication dans le travail ». NB : Ce rythme a été modifié cette année 2017-2018.</p>
<p><b>Les Savants fous</b> apportent une plus-value sur le plan des apprentissages scientifiques.</p> <p>La manipulation des objets scientifiques, de manière ludique et parfois spectaculaire, est clairement une des plus-values de cette intervention. Elle place les enfants en situation d'exploration et permet la compréhension par l'expérimentation avec des éléments basiques de laboratoire ».</p>	<p>La passerelle entre l'animation et la retranscription à l'écrit est décrite comme étant un élément qui fonctionne moins bien. Ce passage est pourtant important dans une visée d'intégration des apprentissages.</p>
<p><b>CDAN</b> apporte une plus-value sur le plan de l'utilisation intelligente, active, de l'outil informatique</p> <p>CDAN est bien équipée en outils informatique : l'association dispose de tablettes et d'une application qui permet de contrôler les activités à distance afin de cadrer les élèves sur leur application.</p>	<p>La difficulté principale est que l'association ne dispose pas de Wifi pour fonctionner. Cela limite donc les possibilités de travail et de projet avec les élèves.</p>
<p><b>ICI !</b> apporte une plus-value sur le plan de conception de projet et, entre autre, mathématique/géométrie</p> <p>Le chantier, qui implique la construction et le contact avec la matière fascine les enfants. « Il permet de casser les représentations ancrées pour les jeunes filles et capte l'attention des enfants ayant des difficultés de concentration ».</p> <p>La réalisation de la maquette est aussi un succès dans la mesure où elle permet de concrétiser en 3D un imaginaire et d'aborder des notions de géométrie. Elle permet aussi plus d'autonomie que dans le chantier, ce qui a permis de développer un accompagnement individuel des enfants.</p>	<p>« Les ateliers d'enquêteurs faisant appel au jugement critique ont moins bien fonctionné. En effet, beaucoup de jugements de valeur sur certains usages possibles sont inaccessibles pour les enfants, ayant peu d'expériences de références pour juger les propositions, d'autant que cet atelier a été mené avec les CE2, les plus petits » → le poste d'enquêteur a été modifié l'année suivante en poste d'ingénieur.</p> <p>L'animation n'avait pas anticipé l'inégalité des niveaux des enfants concernant les mesures, la géométrie et le calcul. « Les enfants n'ont donc pas pu être autonomes » sur ce plan là. De façon générale, les animateurs ont observé que le groupe des géomètres avait moyennement bien fonctionné l'an passé. « <i>Cela ne correspondait pas à un univers défini pour eux. C'était trop abstrait, même pour en parler dans leur famille. Ils ne se sentaient</i></p>

*pas valorisés par cela. C'est un travail qui se rapprochait trop du scolaire* ». → En conséquence de quoi, au lieu de concentrer la géométrie dans un seul groupe (les géomètres), l'équipe d'ICI ! a décidé de l'éclater dans les trois autres groupes afin que les notions de géométrie deviennent transversales à ceux-ci. Les enfants sont aussi davantage impliqués dans le projet, dans le processus de décision de ce qui sera réalisé concrètement.

## 2. La collaboration entre les associations et l'école et la question de la continuité dans les apprentissages

### b) *L'association rencontre chaque mois les enseignants de Jean Lurçat, les enseignants sont au fait de ce qui se passe lors des activités encadrées par les associations (dans une optique de continuité dans les apprentissages).*

Les rencontres avec les enseignants sont plus ou moins systématisées, selon les associations. En effet, la collaboration avec les enseignants et la façon dont les activités des associations s'intègrent aux apprentissages se joue différemment selon les types d'intervention proposés. Bien que le dispositif soit naissant (on rappelle qu'il entre seulement dans sa deuxième année), on observe déjà la création de réels ponts entre ce qui se passe en classe et ce que les élèves font à l'extérieur avec les associations.

Bien qu'on observe plusieurs formules de collaboration, au cas par cas ; deux constantes émergent :

- Des collaborations se jouent en amont lorsqu'il s'agit de définir le ou les thème(s) d'animation de l'année (cfr ci-dessous) afin de les intégrer de la meilleure manière qui soit aux apprentissages scolaires.
- De manière générale, les associations font un passage dans la classe une fois l'animation terminée, afin de rendre compte au professeur, en présence des élèves, des activités réalisées et de la suite du programme.
- Durant la récréation, un débriefing est effectué avec l'enseignant sur ce qui a été réalisé pendant l'heure – ou pas réalisé selon comment s'est déroulé l'atelier, en fonction des objectifs de départ, de manière à ce que l'enseignant puisse rebondir, en classe, sur ce qui a été fait.

C'est avec ICI ! – le projet le plus important par ailleurs – que les rencontres sont les plus systématiques. Aux dires tant des enseignants que des intervenants, ceux-ci en viennent presque à faire partie de l'équipe pédagogique tellement leur présence sur place est fréquente :

- En début d'année, un calendrier avec le contenu des séances est transmis aux professeurs
- Chaque trimestre, un descriptif plus détaillé des séances est donné : chaque séance fait en effet l'objet d'une fiche pédagogique qui reprend les objectifs de la séance, les points positifs et les difficultés rencontrées. « *On n'a pas le temps de détailler chaque atelier, mais avec la fiche ils en ont l'occasion* ».
- Un mardi sur deux, une réunion se tient avec les profs du décroisement pour faire le point sur comment se sont déroulées les activités et inscrire les suivantes dans les apprentissages vus en classe ; « *Cela permet de fluidifier ce qui va se passer dans le futur. Par exemple si on veut faire un petit jury, on décide de la date, etc. Cela permet d'avoir une cohérence par rapport à ce qui se passe dans l'école aussi* ».
- Des allers retours sont effectués pour s'inscrire dans les apprentissages tels qu'ils sont vus en classe. Ainsi par exemple, les intervenants d'ICI ! se sont concertés avec une enseignante pour savoir les mots qu'elle utilisait exactement avec les enfants dans l'apprentissage de l'angle droit. « *C'est bien d'apprendre des choses sous différentes formes mais il faut disposer d'une base de vocabulaire commune pour que les enfants comprennent* ». Des allers retours sont ainsi faits entre ce que les enfants voient en classe et ce qu'ils voient en atelier.
- Cette année, des moments sont pris avec la classe entière pour présenter l'état d'avancement des travaux. Des temps sont également pris pour essayer d'impliquer l'ensemble de l'école, en ce compris les élèves qui ne

bénéficient pas du décroisement : « Cette année, les ingénieurs qui ont fait l'enquête publique l'ont diffusée dans toute l'école, alors que l'an passé c'était diffusé seulement aux classes de décroisement ».

c) Les activités des associations sont pensées en lien avec les apprentissages à l'école

Différentes formes de coopération ont été observées entre les associations et les enseignants ; entre les activités thématiques et les apprentissages scolaires.

➤ Le projet peut **naître des enfants**.

C'est le cas de Murals pour l'année 2017-2018, qui tourne autour du dessin de bonshommes. Loin de n'être qu'un simple atelier crayonnage, cet atelier permet non seulement de travailler différentes techniques de dessin, mais aussi de travailler sur le corps, se situer soi-même dans l'espace. L'atelier est prolongé par une visite aux serres du parc de Saint Ouen pour travailler le thème de l'importance de respecter la nature autour d'un « rallye croquis » qui consiste à observer des plantes et les dessiner ensuite. Cela servira à créer le paysage pour le bonhomme que les enfants réalisent par ailleurs.

➤ Le projet peut constituer **le prolongement d'activités réalisées en classe**, ou à tout le moins, faire appel à des notions vues en classe afin de les approfondir ou de les manipuler

- Ainsi en va-t-il par exemple du projet de fresque collective de Murals, sur l'année 2016-2017, qui illustre un poème appris par ailleurs en classe. En effet, intervenant dans deux classes à Jean Lurçat, Murals a pris appui sur un poème réalisé par les élèves avec leur enseignante, dans l'une des deux classes, pour réaliser une fresque murale, qui sera d'ailleurs gagnante d'un concours. « *Nous avons travaillé de façon totalement collaborative avec une enseignante, en reprenant un poème réalisé en classe avec l'enseignante, que nous leur avons fait illustrer puis peindre en intégrant leur propre portrait. Cette réalisation a ensuite fait l'objet d'une vidéo mêlant poème et peinture, qui a permis à la classe de gagner un concours 'identités plurielles'. Ce projet a été très constructif et valorisant pour les élèves, la complémentarité de nos ateliers avec le travail en classe a vraiment porté ses fruits* ».

- Cette année, autour de la confection de bonshommes articulés en papier, Murals travaille les notions de proportions, mais aussi le corps humain, sa constitution, les articulations ... prolongeant ainsi les enseignements vus en classe autour du squelette. L'an passé, Murals avait travaillé sur le thème des animaux, en s'inspirant des tapisseries réalisées par Jean Lurçat, le peintre, afin que l'activité permette aussi, aux enfants, de découvrir qui était l'homme dont leur école porte le nom.

- Ainsi en va-t-il aussi du projet numérique animé par le Centre des Arts Numériques : « *Cela prolonge véritablement les apprentissages. Les élèves comprennent que la conjugaison sert à quelque chose car avec M. Sabesan ils doivent faire une production écrite sur la tablette* ».

- C'est aussi clairement le cas d'ICI !, dont plusieurs activités permettent de visiter, dans le cadre d'un projet, des notions du programme : comme c'est par exemple le cas avec la maquette qui permet d'aborder des notions de géométrie. Également, les rôles (architectes, ingénieur, etc.) endossés par les élèves sont proposés puis discutés avec les enseignants. A chaque rôle est attribuée une classe, selon son niveau et selon les notions qu'il abordera en cours d'année avec son professeur conformément au programme.

➤ A l'inverse, **des activités peuvent être intégrées dans les apprentissages scolaires** suite aux activités réalisées avec les intervenants extérieurs dans le cadre du décroisement.

- Une enseignante a par exemple prévu d'aborder des thématiques telles le racisme, la politique d'égalité des chances, etc., suite au projet de Murals de travailler sur l'éducation morale et civique.

- Un enseignant à propos d'une animation ICI ! « *L'an passé, on a pris en classe un temps de rédaction sur des manipulations réalisées dans une séance avec les architectes. Il s'agissait donc d'une activité scolaire classique (écrire), mais enrichie par le fait que le gamin est mis en situation d'écrire par rapport à une expérience vécue. Cela va le distinguer d'un sujet d'imagination pure. Ici même des gamins qui spontanément n'aiment pas trop écrire, ils sont 'piégés' par le fait qu'ils ont vécu quelque chose de collectif avec la classe et maintenant on leur demande de l'écrire - on est légitime de le demander !* ».

- Le projet peut **naître d'une collaboration enseignants-intervenants**.
- Ainsi en va-t-il, d'une certaine manière, des expériences réalisées par les **Savants fous**, dans la mesure où, en début d'année, plusieurs fiches pédagogiques, structurées autour de trois thèmes (le monde qui nous entoure, la chimie et le corps humain), sont proposées aux enseignants afin qu'ils choisissent les expériences qui seront réalisées avec les élèves dans le cadre du décrochage scolaire. L'association possède en effet des fiches pédagogiques décrivant les objectifs de chacune de leurs interventions, de même que des livrets pédagogiques destinés aux enseignants, reprenant des expériences à réaliser, afin d'assurer la continuité des interventions.
  - Ainsi en va-t-il aussi du projet d'écriture d'un conte avec le **Centre des Arts numériques**. L'association a pris comme support des contenus éducatifs fournis par l'enseignante, qu'ils ont dématérialisé pour l'intégrer dans une application. « *On s'est concertés sur ce qu'on pouvait mettre en place. Nous avons un projet en classe d'écrire un conte, et l'idée est venue de l'animer numériquement. Pendant les deux premières séances les enfants ont été initiés au numérique, et après CDAN pourra commencer à travailler avec les élèves sur l'animation de leur propre conte* ».
  - L'ensemble de la démarche d'**ICI !** – qui, rappelons-le, est l'association qui dispose du plus de classes dans le cadre du dispositif Décrochage scolaire – repose sur une collaboration avec les enseignants, associés à la définition du projet ainsi qu'à sa future maintenance une fois réalisé. « *L'ensemble du projet ainsi que les ateliers ont été pensés avec les enseignants référents des classes encadrées. Un rendez-vous bi-hebdomadaire a permis de détailler les supports pédagogiques des ateliers avec les enseignants. Ainsi, un aller-retour s'est fait entre les notions abordées en classes et le contenu des ateliers. Ces rendez-vous ont également permis un suivi plus particularisé de chaque enfant* ». La démarche associait aussi les enseignants dans le jury établi pour choisir (via une procédure de vote) le projet favori parmi tous les projets présentés par les élèves.

Quelle que soit la naissance du projet, on retrouve ainsi la plupart du temps **une belle continuité/complémentarité entre ce qui est vu durant les animations et les apprentissages plus scolaires**.

Murals : « *Ici les élèves créent, imaginent, ils sont en train de se construire, de voir ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas ...* ». Imaginer, créer ... sont des actions moins courantes en classe, plus centrées sur les apprentissages de base. De plus, à travers le dessin sont enseignées des compétences telles que les proportions, etc. « *On le voit avec la séance du bonhomme, c'est réfléchi, il y a des objectifs, on fait intervenir des disciplines de la classe : questionner le monde, ce sont des sciences. On montre qu'en dessinant on fait intervenir nos connaissances sur les sciences* ».

ICI ! « *Les ingénieurs de CE2 vont davantage travailler l'écriture, les constructeurs et architectes vont améliorer leur perception de l'espace, la géométrie, les notions d'échelle ... Les animations leur donnent des cas concrets* ». Par exemple, les géomètres ont appris à se servir de l'équerre : ils ont ainsi dû faire appel à la notion d'angle droit, vue par ailleurs en classe. « *L'angle droit était abstrait pour eux. Quand ils retracent le plan sur le papier, ils doivent faire un angle droit, la notion devient concrète. Ils expérimentent aussi la notion d'échelle, ils voient qu'on rétrécit les choses avec l'échelle, 15m devient 15 cm (...)* ».

« *En mathématique, comprendre ce qu'est l'échelle, les mesures, que 10 mm cela fait 1cm - quand on fait la maquette, on le travaille et donc on s'en rend mieux compte, que plutôt de le faire sur un livre. Ils écrivent, donc travail d'écriture, de recherche, de création lorsqu'ils ont dû imaginer leurs maquettes, leurs objets. Cela travaille plein de notions ! Ils manipulent aussi, ils font quelque chose de concret avec leurs mains* ».

### **3. La collaboration avec les parents**

---

#### **d) L'association participe aux rencontres avec les parents organisées par l'Ecole et/ou la Municipalité**

Travailler le lien aux parents ne constitue pas l'objectif principal du projet décrochage scolaire. Il s'agit toutefois d'une disposition annexe non négligeable dans la mesure où le lien aux familles est une variable importante à considérer dans le cadre d'un projet de lutte contre le décrochage scolaire. Il s'agit d'impliquer les parents dans la scolarité de leur enfant, de les imprégner du cadre éducatif dans lequel ils évoluent et des apprentissages qui les guident afin de tisser un univers de sens autour de chaque enfant.

Dans le cadre du projet Décloisonnement, on a repéré les pratiques suivantes :

- **ICI !** Les parents sont mobilisés à plusieurs moments du projet :
  - dans le cadre d'une exposition réalisée à la fin de la première étape d'entrée en matière, lors du marché de Noël pour toucher un maximum de parents, « *en ce compris des parents et enfants qui ne sont pas dans le projet* », afin qu'ils prennent connaissance du projet dans son ensemble. Le travail réalisé dans le cadre du projet « Rénove ton école » avec ICI ! a ainsi été exposé en janvier et aussi en mars. Les familles ont été invitées à la sortie des classes, de même que via des affiches et des mots dans les cahiers de correspondance.
  - Les visites ont ensuite été prolongées en accès libre afin de permettre aux familles de venir voir le travail réalisé selon ses disponibilités.
  - Durant le temps même du chantier, les ateliers se sont prolongés au-delà du temps scolaire afin de permettre aux parents qui le souhaitent de bricoler de travailler au projet avec leur enfant. « *L'an passé plusieurs mamans sont venues. Pas beaucoup de papas mais sans doute qu'ils travaillent encore à cette heure là. Les enfants se sentent valorisés auprès de leur parent. C'est très bénéfique pour eux. Et les mamans qui construisent permettent de sortir des clichés de la construction. D'ailleurs, les plus costauds, on leur fait faire de la couture cette année !* ».
  - Dans le cadre du jury qui doit décider du projet qui sera réalisé sur la base des propositions réalisées par les élèves
  - Enfin, en phase finale du chantier, une inauguration a été réalisée
- Murals a intéressé les parents au travers de l'exposition des travaux et des fresques réalisés. En effet, Murals a pu profiter de l'exposition des travaux réalisés par ICI ! pour exposer également ce que les enfants avaient confectionné pendant l'année. A l'occasion de l'inauguration de la fresque, un petit goûter a été organisé avec les parents. La fête de fin d'année est une occasion de présenter ce qui a été réalisé par les enfants durant l'année.
- Une vitrine des ateliers a été envisagée par les **Savants fous** mais l'idée est tombée à l'eau faute de local suffisant. Lorsque plusieurs associations se partagent un même local en effet (ce qui est le cas actuellement, à plus forte raison que l'école Jean Lurçat est en plein travaux), il n'est pas possible d'exposer l'ensemble des réalisations.
- **CDAN** précise que « *certains parents sont venus à nos ateliers pour apprendre à maîtriser les outils, surtout les médias sociaux et leurs smart devices* ».

e) Le dispositif permet d'approfondir la collaboration avec les parents lorsque la situation de l'élève le requiert

Comme vu ci-dessus, parce qu'il permet une approche individualisée des apprentissages, le dispositif permet et de diagnostiquer d'éventuelles faiblesses dans le chef des élèves, et d'appliquer la remédiation lors des séances effectuées en demi groupe. Cette meilleure connaissance des élèves a pour conséquence des apprentissages plus appropriés, et il permet de rendre compte aux parents, de manière ciblée, des difficultés traversées par leur enfant.

#### **4. La collaboration avec la Fondation**

---

L'ensemble des associations et des acteurs scolaires collabore avec la Fondation lorsqu'elle le demande.

- ✓ Les quatre associations ont rendu un rapport d'activité pour l'année 2016-2017 écoulée, dans les temps impartis.
- ✓ Toutes les associations ont également participé à la présente évaluation, via les rapports d'activité comme source d'information ; mais également via des entretiens lorsque demandé ou via des observations réalisées sur le terrain, en contexte, dans les classes et lors des activités (voir le point sur les éléments de méthode dans le présent rapport)
- ✓ Enfin, les associations et l'école étaient présentes lors du lancement du comité de suivi qui s'est tenu le 12 octobre en présence de plusieurs membres de la Fondation (dont Claude Thélot) et de l'IEN.

On fera remarquer que, en tant que processus, tout projet génère **des effets latéraux** (dits aussi effets indirects) souvent tout aussi importants que les effets recherchés. Cela peut être, par exemple, pour les acteurs, l'accumulation de nouvelles ressources financières, politiques (investissement d'un élu ...), cognitives (la constitution de normes et représentations partagées entre acteurs, gage de cohésion) ou encore organisationnelles comme la consolidation de réseaux d'acteurs, la création d'une identité commune, etc.

Dans le cas présent, si on prend en compte la collaboration d'ensemble au projet « Faire réussir tous les enfant de l'Île » (qui implique notamment le projet Décloisonnement), on en pointera deux conséquences indirectes :

- 1) Elle a pour conséquence d'offrir un espace de rencontres entre acteurs, matérialisé dans la tenue des comités de suivi. L'objectif de cet espace est de faire échanger les acteurs autour de leurs projets respectifs et de susciter des synergies autour de la réussite des élèves. Le premier Comité de suivi a pu amorcer le processus sans pour autant susciter encore de réels échanges entre les parties en place.
- 2) De manière plus délicate, l'intervention de la Fondation a aussi eu pour conséquence d'attiser certaines sensibilités en raison de la mise à disposition de ressources financières pour des projets déterminés, portés soit par les acteurs scolaires (et donc l'Education Nationale), soit par le pouvoir politique local. En finançant des dispositifs extra scolaires sur deux ans (portés par la Mairie), puis en déplaçant son intervention sur les acteurs scolaires uniquement, la Fondation a, malgré elle, indirectement éveillé des sensibilités, contribuant ainsi malgré elle aux rapports et relations entretenus par ailleurs entre les acteurs, les écoles d'une part et la Mairie d'autre part.

Dans ce cadre, une bonne partie du travail réalisé par la Fondation et le BIEF réside dans la posture de médiateur qu'il a régulièrement endossée, entre les différentes parties prenantes.

## 5. L'efficience

---

### *f) Les moyens humains et financiers à disposition pour réaliser le projet décloisonnement*

Le tableau ci-dessous synthétise les ressources mises à disposition pour le projet décloisonnement. Il reprend i) le coût total de l'intervention, ii) le montant engagé par la Fondation et iii) les ressources humaines d'animation.

A l'exception du Centre des Arts et du Numérique pour lequel elle intervient à hauteur de moitié (presque), la Fondation AG2R La Mondiale soutient l'ensemble des coûts liés à l'intervention de l'association. Ce coût a été évalué en amont par chacune des associations, et c'est sur cette base que la Fondation a engagé ses ressources. Au total, la Fondation finance le dispositif Décloisonnement à hauteur de 65.800 annuels. Au moment où cette évaluation se tient (novembre-décembre 2017), le dispositif Décloisonnement est dans sa deuxième année d'exercice.

**Tableau : Le coût des interventions**

<i>Sur une année</i>	Murals	Les Savant en Herbe	CDAN	ICI !	Total
Coût total intervention	12.300€	16.000€	17.380€	28.000€	73.680€
Apport Fondation	12.300€	16.000€	9.500€	28.000€	65.800€
Nombre d'intervenants	2	2	2	4	10

### *g) Les ressources à disposition sont-elles suffisantes ?*

La Fondation AG2R La Mondiale subvient aux besoins des associations pour assurer leurs activités dans le cadre du décloisonnement. On fera remarquer que les intervenants d'ICI ! prennent sur leur temps personnel lorsqu'ils ouvrent le chantier aux parents sur le temps après l'école (entre 16h et 18h) – cela ne fait pas partie du montant rémunéré par la Fondation.

Au sein de l'école et de manière conjoncturelle, les travaux en cours demandent des ajustements de locaux. En conséquence de quoi toutes les associations ne peuvent pas bénéficier de leur propre local et doivent se les partager. Cela a des répercussions sur la façon dont il est possible ou pas d'exposer les réalisations créées dans le cadre des activités. De façon plus structurelle, on rappellera que le dispositif décloisonnement bénéficie à l'élémentaire uniquement, et non au maternelle ; établissant ainsi une scission et non une continuité entre les deux.

## 6. L'appropriation du dispositif par les acteurs

---

### h) Les acteurs sont engagés dans le projet

On l'a vu précédemment, dans le cadre des animations, le but est bien, pour les associations partenaires, de favoriser des temps d'apprentissages constructifs, en lien avec les apprentissages à l'école. La logique qui sous-tend l'intervention de la Fondation est que **les associations dépassent la simple offre de services pour véritablement s'engager dans un projet avec l'école et pour les enfants.**

Le dispositif Décloisonnement fait aujourd'hui partie intégrante de la vie de l'école. C'est en particulier le cas d'ICI ! et de Murals, impliqués qu'ils sont dans la vie locale. Un enseignant faisait ainsi la distinction entre deux types d'associations – et deux types d'approche :

- Des associations de quartier qui sont dans une démarche où leur temps sur l'école n'est qu'un moment de leur présence autour de l'école. C'est le cas de Murals et ICI !, toutes deux présentes dans le Sud de l'île. Il est fréquent que ces intervenants partagent le repas avec les enseignants, engageant des discussions informelles sur leurs interventions ;
- Des associations qui apportent un temps d'activité spécifique dans un domaine enrichissant pour les élèves mais sans pour autant être des acteurs locaux, appartenant au quartier. C'est le cas de CDAN et des Savants fous.

Au-delà de cette distinction, chacune des associations est impliquée dans son projet et l'ajuste d'une année à l'autre en fonction des enseignements tirés des animations – on l'a vu dans le critère de l'efficacité. **Cette appropriation est une force du projet, et le distingue d'autres dispositifs.**

Le dispositif « plus de maîtres que de classe » a ceci de similaire avec le dispositif décroisonnement qu'ils permettent tous deux de travailler de manière plus individualisée avec les élèves : dans l'un car le groupe classe bénéficie de deux enseignants en même temps, dans l'autre car l'enseignant est en présence de la moitié de sa classe. Les deux dispositifs permettent d'identifier plus rapidement les élèves en difficultés.

Mais le dispositif Décloisonnement a cette plus-value d'impliquer une association extérieure qui propose des apprentissages de type « extra scolaire » tout en i) faisant appel à des notions du programme et ii) bénéficiant du cadre scolaire pour s'exercer.

*Murals : « Les enfants ici ont bien assimilé que quand ils partent en activité, ils sont toujours dans un état d'esprit d'apprentissage. Même dans les comportements, les règles sont les mêmes. Tandis que, lorsqu'il est dans le centre de loisir, l'enfant tend à percevoir les règles autrement ; il n'est plus dans le cadre scolaire, avec son règlement et ses exigences. Ce sont les règles de l'école. Le fait d'aller les chercher dans la classe cela change beaucoup. De plus, nous fonctionnons avec peu d'enfants vu que ce sont des demi groupe. Cela permet d'approfondir et d'être plus attentif à chacun d'entre eux. C'est une génération explosive ! Dans le cadre du CLAS, parfois nous faisons de l'autorité du début à la fin. Cela arrive de ne pas pouvoir aller au bout des objectifs car on doit faire face à des problèmes de comportement. L'autre jour, j'ai dû stopper les objectifs de l'atelier du jour pour refaire avec eux une charte des règles à suivre dans le cadre de l'animation CLAS ».*

*Savants fous : « Dans la classe on n'est pas dans le cadre scolaire. On est sérieux mais c'est différent. On va moins dans les notions scientifiques et on est un peu plus dans l'amusement. Dans le cadre du décroisonnement par contre, les enfants doivent repartir avec un bagage scientifique ».*

*CDAN : « Dans le cadre du décroisonnement nous intervenons dans le parcours éducatif des enfants, nous avons des liens avec l'enseignant ».*

Le décroisonnement a ceci d'intéressant que **les enfants ont d'autres professeurs**, qui ne sont justement pas des maîtres d'école, ils ont une autre formation et **ces compétences sont très complémentaires** à celle des enseignants – lorsque les apprentissages sont articulés du moins, et c'est le cas ici à Jean Lurçat.

### i) Une ombre au projet

Une ombre au projet est identifiée : elle ne concerne pas tant le fonctionnement du projet lui-même que l'environnement dans lequel il est mis en œuvre. Cet environnement se caractérise par une baisse de la dotation budgétaire octroyée annuellement aux écoles primaires, refroidissant le climat entre celles-ci et la Mairie et ayant pour conséquence une baisse de motivation des enseignants, qui ne se sentent pas soutenus dans leur métier, et ne sentent pas que soit soutenue la démarche générale de



la Fondation de lutte contre le décrochage scolaire dès le plus jeune âge sur l'Île – et en l'occurrence ici sur l'école Jean Lurçat.

Or, la conduite d'un projet (urbain) nécessite la présence d'une volonté politique capable d'afficher des stratégies dans la durée, de donner un sens à l'action. Cette place centrale accordée au leadership politique n'implique pas nécessairement une maîtrise totale du processus de projet par les élus, elle correspond davantage à une volonté d'attribuer au pouvoir politique un rôle de mobilisation des acteurs et de garant du respect des orientations stratégiques collectivement élaborées.

L'appui de la Mairie est aussi nécessaire pour la concrétisation de certaines réalisations du projet même. Ainsi, les gradins réalisés l'an dernier dans le cadre de l'atelier d'architecture avec ICI ! ne sont toujours pas utilisables faute de convention à passer avec la Mairie. « *Ils [la Mairie] sont capables de prendre des risques pour des projets expérimentaux mais comme il y a une crispation autour de l'école, on n'arrive pas à débloquer cela* ». En cours de projet, les interlocuteurs ont aussi changé à la Mairie, dont des techniciens, « *la passation ne s'est pas faite entre ce qui a été décidé ensemble et le réalisé. Il nous faut prendre le temps de réexpliquer tout le processus à la nouvelle équipe (...) C'est délicat comme projet, c'est un projet auto-construit ; il faut pouvoir le justifier en regard des normes de sécurité, etc.* ».

## 7. La question de l'impact du dispositif

---

### j) Sur la plus-value pour les élèves d'un tel dispositif décloisonnement

Pour répondre à la question de l'impact du dispositif sur la réussite éducative des élèves, il convient de rappeler l'hypothèse à la base du projet d'intervention de la Fondation, qui est que les causes de la réussite et, son corollaire, de l'échec, sont **multifactorielles**. Sur cette base, une des hypothèses d'intervention, rappelons-le, est qu'il convient de travailler sur plusieurs sphères d'intervention – scolaire, extra scolaire, familles ... – afin de tisser un univers de sens autour de chacun des enfants. C'est pourquoi le dispositif décloisonnement présente l'intérêt de mettre en lien l'école avec des associations extérieures, favorisant de nouvelles dynamiques d'apprentissage.

Le corollaire de cette hypothèse est aussi qu'on ne peut faire reposer sur un seul dispositif toute la charge de la réussite scolaire, et plus largement éducative, des enfants. Nombre d'autres variables entrent en jeu et c'est le cas de tout projet, quel qu'il soit. En effet, pour qu'un projet soit non seulement efficace mais qu'il ait également un impact sur la population cible, plusieurs facteurs externes au projet entrent en ligne de compte, sur lesquels le projet n'a pas de maîtrise. Il s'agit ici, par exemple, de l'environnement familial des enfants, de leur éducation, des activités extra scolaires qu'ils suivent, etc. En cela, on peut dire que le dispositif **contribue** à la réussite éducative sans pour autant la conditionner entièrement.

De quelle manière contribue-t-il à la réussite éducative des enfants ?

- Il y contribue **en permettant des conditions d'apprentissage des matières scolaires en petit groupe** – cfr ci-dessus la façon dont les temps de décloisonnement sont mis à profit par les enseignants, dans le critère de l'efficacité.
- Il y contribue en faisant, durant les animations, **manipuler aux élèves des notions vues en classe** – voir plus haut le point sur l'efficacité. Le témoignage d'ICI ! ci-dessous constitue un bel exemple de complémentarité entre l'apprentissage scolaire et les apprentissages hors cadre scolaire :  
  
*« Tous les ateliers mènent vers la réalisation d'un projet « en vrai ». La concrétisation de cet objectif constitue la principale motivation des enfants. Elle leur fait accepter l'apprentissage de nouvelles notions, de nouveaux termes. Et pourtant elle constitue un objet plus complexe : elle les plonge dans une situation réelle avec des facteurs nombreux et parfois inconnus. Ce temps d'immersion, même s'il est majoritairement reconnu comme propice à l'apprentissage, ne peut que rarement être mis en œuvre compte tenu du cadre scolaire actuel. Immerger les enfants dans cette réalité permet de renouer des notions du programme avec une action ou un besoin concret »<sup>8</sup>.*
- Il y contribue via **l'apprentissage de plusieurs compétences**, de type disciplinaire et/ou transversal : outre des notions techniques (mesurer, dessiner, évaluer, etc.), beaucoup de compétences de type transversal sont apprises dans le cadre des activités réalisées par les associations : prise d'initiative, gérer son matériel, être autonome sur une tâche, etc.

- o **L'apprentissage de ces compétences est favorisé par le cadre qu'offre ces interventions** : une animation non scolaire qui prend place dans un cadre scolaire.

L'impact se joue sur les élèves en termes d'émancipation, de découverte d'un potentiel que le cadre scolaire ne touche pas nécessairement. L'activité du chantier avec ICI ! est par exemple décrite comme permettant d'aborder des notions du programme sans l'associer pour autant à un travail scolaire, permettant à certains de s'émanciper dans l'atelier.

Témoignages :

- « *Ca me permet de voir mes élèves autrement aussi. De voir celui qui ne réussit pas nécessairement en math et français, de la voir s'épanouir avec Laurence ou Virginie* ». *Le fait qu'on valorise son dessin, que Virginie apporte son dessin, cela le valorise. Cela sert à montrer aux enfants qu'à l'école on peut faire autre chose que du français et des mathématiques* ».
- « *L'an passé une jeune fille qui se sentait pas bien dans sa peau, elle s'est découverte une passion pour la construction. C'est elle qui a entraîné sa maman ensuite pour montrer le projet, le continuer, etc. Elle s'est inscrite dans d'autres ateliers de construction organisés par la mairie !* ».
- Un autre témoignage raconte que deux enfants de CP, pendant les deux premières phases de projet, faisaient « *ce qu'il y avait à faire* », sans se révéler – alors même qu'ils étaient en échec scolaire en classe. « *Mais pendant le temps du chantier [la troisième phase du projet], ils étaient hyper attentifs, disciplinés, à l'écoute des consignes, volontaires, minutieux ... On a pu mettre dans leur bulletin qu'ils étaient exceptionnels dans l'atelier de construction. Cela montre aux enfants que dans l'école, ils peuvent être excellents aussi* ». (NB : les deux enfants sont passés à l'année suivante en fin d'année). « *D'où l'importance que tout le monde participe au chantier car cela permet de faire émerger des caractères qui se dévoilent* ».

- o Il y contribue en **favorisant la collaboration entre acteurs scolaires et extra scolaires.**

Au-delà en effet, la plus-value d'un tel dispositif de Décloisonnement se joue en termes de collaboration, en particulier entre le milieu scolaire et extra scolaire, que le dispositif favorise. On rappellera ici les trois conditions nécessaires au bon fonctionnement d'un projet au sein du milieu scolaire :

- i) Qu'il existe une cohérence et une cohésion éducative au sein de l'école ; les conditions d'apprentissage de base sont alors réunies et il est possible de prendre appui sur elles pour mettre en œuvre des projets.

Ainsi, si les élèves sont les bénéficiaires directs d'un tel dispositif, les enseignants en sont les bénéficiaires indirects. Il ne faut en effet pas négliger l'impact d'un tel dispositif sur le climat scolaire et la motivation des enseignants à exercer leur métier. De telles conditions de travail, nous dira-t-on, « *c'est la Rolls de l'éducation* ». En cela, au-delà d'un projet pédagogique en tant que tel, le dispositif de décroisement constitue un véritable projet d'établissement : parce qu'est impliquée une majorité d'enseignants ; parce que le projet octroie à ces enseignants des conditions de travail optimales pour travailler avec les élèves (par demi groupe classe) ; parce que les associations – du moins une partie d'entre elles, sont elles-mêmes véritablement parties prenantes de la dynamique d'école, en travaillant non seulement dans l'enceinte scolaire, mais aussi sur elle – à l'image des jeunes architectes qui réalisent un projet de réaménagement de la cour de récréation.

- ii) Ces projets doivent émaner des acteurs eux-mêmes afin de favoriser leur adhésion et l'appropriation du projet dans leurs pratiques de classe ; qui plus est, ils sont eux-mêmes les experts de leur métier.

Le projet de décroisement était bien existant, mais de plus petite envergure, au sein de l'école Jean Lurçat et c'est l'équipe qui a souhaité l'approfondir en l'élargissant à de nouvelles associations.

- iii) Pour bien fonctionner, une école a aussi besoin de sortir de ses frontières, physiques et pédagogiques, à + forte raison lorsqu'elle est au centre d'un territoire investi d'une logique de proximité – tel est donc bien le cas avec les associations, en particulier via les associations ICI ! et Murals, toutes deux investies par ailleurs dans le quartier. « *L'association ayant une activité associative bénévole extrascolaire dans les quartiers des écoles, ces ateliers nous*

*permettent de gagner en crédibilité et en impact auprès des enfants et des familles, et de créer un pont entre monde scolaire et extra scolaire souvent trop divisé et incohérent »<sup>9</sup>.*

On retrouve donc ces trois composantes dans le dispositif Décloisonnement.

- o Deux projets ont aussi un **impact qui se joue en terme spatial**. L'incarnation du projet dans l'espace est intéressante car elle a un effet miroir des activités réalisées.

Avec les fresques réalisées par **Murals**, *« l'embellissement de l'établissement scolaire et de ses alentours par les enfants de l'école permet de valoriser le cadre d'apprentissage aux yeux des enfants mais aussi de leurs parents et des habitants du quartier de manière générale ».*

Les projets réalisés par **ICI !** prennent comme contexte de travail les travaux de rénovation en cours dans l'école. Les enfants sont ainsi véritables parties prenantes des aménagements réalisés. L'an passé, le projet « rénove ton école » s'est centré sur la cours de récréation ; des trois projets imaginés – Les « triplés » (espace de jeu détente), Spider arbre (un toboggan et un filet de jeu autour d'un arbre), et « La récré spectaculaire » (des gradins pour regarder les matchs), c'est le troisième qui a été retenu et conçu. L'école dispose donc maintenant de gradins dans sa cours de récréation, imaginés et conçus par les enfants. Cette année, le projet tourne autour de la rénovation du local bibliothèque et de son aménagement intérieur.

- o Enfin, un **effet indirect** intéressant à mentionner est **l'entraide qui naît entre enfants** lorsqu'ils sont placés dans des conditions d'apprentissage favorables, en petits groupes. *« Le fait d'être en petits groupes permet de faire participer activement les enfants. Une entraide se développe entre eux, cela vient plus facilement en petits groupes ».*

## 8. La cohérence externe

---

### k) Le projet a l'accord de l'IEN et du DASEN

Dès le début de la démarche « Aider tous les enfants de l'Île à réussir », l'Education Nationale a été prévenue du désir de la Fondation de proposer un soutien aux acteurs scolaires. L'équipe du BIEF a rencontré à deux reprises l'IEN ; son remplaçant a été présent lors du premier Comité de suivi qui s'est tenu le 12 octobre 2017 dans les locaux de l'école maternelle Samira Bellil.

### l) Le projet rentre dans le cadre du projet pédagogique de l'école et du Projet éducatif de territoire

Le projet rentre dans le cadre du projet pédagogique de l'école dans la mesure où *« les associations interviennent dans tous les axes du projet d'école de manière transversale à savoir l'enrichissement du vocabulaire, l'apport culturel et scientifique, les savoirs-être et savoir-faire - nos axes étant la maîtrise de la langue, le vivre ensemble et l'ouverture culturelle ».*

Au-delà du projet Décloisonnement proprement dit, et bien qu'elle suscite entre acteurs certaines tensions en raison de la manne financière qu'elle implique, l'ensemble de la démarche de la Fondation AG2R La Mondiale rentre, en principe, dans le cadre du Projet éducatif de territoire. Le projet décroisonnement n'y est pas cité comme tel car le PEDT le précède, mais il énonce des activités extra scolaires tels le CLAS dans lequel interviennent des associations financées aussi dans le cadre du décroisonnement d'une part ; et d'autre part il rentre dans deux des trois objectifs généraux qu'elle poursuit :

- « Organiser les ressources éducatives locales en faveur de la réussite éducative et scolaire des enfants de la commune ».
- « Mettre en cohérence tous les temps éducatifs de l'enfant. Travailler avec l'ensemble des coéducateurs (enseignants, parents, intervenants des temps périscolaires et extra scolaires) à l'édification d'une vision partagée et construite de parcours valorisants et porteurs pour les enfants, afin que tous réussissent, tant scolairement que socialement ».

---

<sup>9</sup>Rapport d'activité 2016-2017 de Murals, sur l'impact de leur intervention.

## 9. La Pérennisation du Décloisonnement

---

### m) Les facteurs favorables

Le facteur principal favorable à la pérennisation du dispositif de cloisonnement est la cohérence et cohésion éducative instaurée au sein de l'école de Jean Lurçat. De manière générale, la colonne vertébrale d'une école repose sur trois piliers que sont :

- des valeurs éducatives, c'est-à-dire un projet éducatif partagé par l'équipe, une stabilité des membres au sein de l'équipe.
- un règlement d'ordre intérieur avec des règles.
- des sanctions connues à l'avance, progressives et de réparation, partagées et appliquées par tous.

Souvent, des réactions émotionnelles surgissent au sein d'une équipe pédagogique autour de la manière de réagir face à une situation d'éducation. L'axe valeur – règles – sanctions offre une référence commune aux partenaires pour analyser la réponse adéquate. C'est l'échange constructif autour de ce thème dont découle le sentiment de cohésion. Cette cohésion, ressentie par les enfants, est un rempart à la tentation des enfants, des jeunes de jouer avec les mailles du système. Pour la plupart des enseignants, il est important de se sentir compris et soutenus par leurs collègues et hiérarchie.

Dans le Sud de l'Île, **l'école Jean Lurçat a construit une cohérence et une cohésion dans l'équipe éducative** depuis l'arrivée du nouveau directeur M. m'Bodge. Le rôle décisif qu'il a joué dans la remise sur pied de l'école est salué par l'ensemble des acteurs. *Grosso modo*, au sein de l'école, les conditions d'apprentissage de base sont donc réunies.

C'est dans ce cadre de cohérence et cohésion éducative qu'a été installé le projet de cloisonnement – et cette base est essentielle ; un enseignant de parler des « *moyens invisibles qui permettent le cloisonnement* ». « *Aujourd'hui c'est un projet qui fonctionne car il est porté par quelques uns, autour de la personnalité de Bassy [le directeur] qui propose ce projet à son équipe. On n'a pas la possibilité d'être laissé tout seul dans son coin. On a accueilli de nouveaux collègues cette année. Le projet n'a pu se poursuivre que parce qu'il reste les enseignants qui ont porté le projet initialement et ont pu mettre au parfum les nouveaux collègues. (...) Il faut fidéliser les équipes, sinon ce genre de projet ne peut être pérenne (...) Ce cadre là, imposé, est lié aujourd'hui à des personnes. Il n'est pas sûr que cela soit transposable comme ça dans d'autres écoles* ».

### n) Les facteurs défavorables

Le facteur défavorable le plus important à une pérennisation de l'action est l'aspect financement ... Le projet de cloisonnement nécessite en effet le financement des activités organisées par les associations qui prennent en charge les groupes classes selon un tournant prédéfini. Pour l'heure, ce financement est assuré par la Fondation AG2R la Mondiale. Il ne s'agit toutefois pas d'un montant structurel. Il est donc recommandé que la direction de l'école et les associations fassent des recherches – en collaboration avec la Mairie qui, rappelons-le, finance une association sportive dans le cadre du cloisonnement – sur des sources de financement complémentaires afin de pouvoir assurer une continuité dans le soutien au projet.

On rappellera aussi que si un tel projet repose sur une équipe soudée et dynamique ; à l'inverse, toute perte de dynamisme et d'entrain au sein de l'équipe n'est pas favorable au projet de cloisonnement.

## Conclusion

Aux dires des enseignants, un tel dispositif de cloisonnement – qui, rappelons-le, rentre dans le cadre du projet de l'école et du projet éducatif de territoire, et reçoit l'appui de l'Education Nationale –, constitue une véritable aubaine dans l'exercice de leur pratique. On l'a vu, ils mettent ce temps à profit pour favoriser les situations de recherche – notamment par la manipulation, pour travailler de façon plus individualisée avec les élèves, pour effectuer de la remédiation ; voire, dans les classes de double niveau, pour se centrer sur un niveau plus particulièrement le temps du cloisonnement. Ce dispositif permet en ce sens l'innovation des pratiques d'apprentissage en classe.

Du côté des associations, les animations ont ceci comme plus-value qu'il s'agit de véritables « projets-enseignement », dans la mesure où les apprentissages se font à travers le projet. Il s'agit d'animations/enseignements qui se démarquent des apprentissages scolaires mais qui, en même temps, ont lieu durant le temps scolaire et bénéficient donc de son cadre d'apprentissage tout autant que de son cadre disciplinaire.

Le dispositif est ainsi porteur d'une triple force : sur le plan des conditions d'apprentissage, sur le plan matériel (lorsque celui-ci vient à manquer, il convient à un demi groupe classe), et en termes d'apports nouveaux puisqu'il permet de travailler des matières moins visitées en classe, plus centrée qu'elle est sur les contenus en mathématiques et en français ; ou de les travailler de façon complémentaire.

On observe en effet de belles complémentarités entre les apprentissages scolaires et les activités réalisées par les associations, ces dernières étant la plupart du temps pensées en lien avec les premiers. Le projet peut naître des enfants, il peut constituer le prolongement d'activités réalisées en classe ; à l'inverse, de nouvelles activités peuvent être intégrées dans les apprentissages scolaires suite à ce qui est réalisé avec les associations ; enfin, le projet peut naître d'une collaboration enseignants-intervenants. Petit à petit, les acteurs intègrent une *culture* de la collaboration. Une plus-value d'un tel dispositif décroisement est en effet non seulement qu'elle permet aux enseignants de travailler avec un nombre d'élèves réduit, mais de surcroît, elle met en lien l'école avec des associations extérieures, porteuses de méthodes d'apprentissage différentes et complémentaires. La pédagogie par projet, justement, se base sur des allers retours constants entre ce qui est vu en classe et le ou les projet(s) vus par ailleurs : une telle situation est idéalement celle vers laquelle les acteurs devraient tendre de façon systématique et répétée.

Le dispositif décroisement contribue ainsi à la réussite éducative des élèves :

- en permettant des conditions d'apprentissage des matières scolaires en petit groupe
- en faisant, durant les animations, manipuler aux élèves des notions vues en classe
- via l'apprentissage de plusieurs compétences, de type disciplinaire et/ou transversal
- en leur proposant un cadre alternatif d'apprentissage source d'émancipation, de découverte d'un potentiel que le cadre scolaire ne touche pas nécessairement
- en favorisant la collaboration entre acteurs scolaires et extra scolaires pour créer un univers de sens autour de l'enfant
- en favorisant l'entraide entre enfants
- l'impact se joue aussi en terme spatial, cette incarnation dans l'espace faisant office de miroir pour l'extérieur – les parents notamment – des activités réalisées

La collaboration avec les parents, justement, est bien existante mais de façon inégale. C'est surtout les activités d'ICI ! et de Murals qui ont pignon sur rue, en raison notamment des créations réalisées – une fresque, des gradins, un local bibliothèque ... La communication sur le dispositif pourrait être davantage travaillée encore, dans le chef des enseignants notamment.

L'ensemble des associations et des acteurs scolaires collabore avec la Fondation lorsqu'elle le demande. Si on prend en compte la collaboration d'ensemble au projet « Faire réussir tous les enfant de l'Île », on en pointera deux conséquences indirectes : elle a pour conséquence i) d'offrir un espace de rencontres entre acteurs, matérialisé dans la tenue des comités de suivi ; et ii) d'avoir attisé certaines sensibilités en raison de la mise à disposition de ressources financières pour des projets déterminés, portés soit par les acteurs scolaires (et donc l'Education Nationale), soit par le pouvoir politique local. Ces ressources sont octroyées en suffisance et certaines heures de bénévolat dans le chef d'intervenants témoignent de leur véritable engagement dans le projet. On l'a vu, le but est bien, pour les associations partenaires, de favoriser des temps d'apprentissages constructifs, en lien avec les apprentissages à l'école. La logique qui sous-tend l'intervention de la Fondation est que les associations dépassent la simple offre de services pour véritablement s'*engager* dans un projet *avec* l'école et *pour* les enfants : c'est cette logique naissante qui est observée, même si de façon encore inégale selon les associations.

L'ombre identifiée ne concerne pas tant le fonctionnement du projet lui-même que l'environnement dans lequel il est mis en œuvre, caractérisé par une baisse de la dotation budgétaire octroyée annuellement aux écoles primaires, refroidissant le climat entre celles-ci et la Mairie et ayant pour conséquence une baisse de motivation des enseignants. Cette situation est regrettable pour le projet dans son ensemble, dans la mesure où tout projet – ici, celui de faire réussir tous les enfants de l'Île – nécessite la présence d'une volonté politique capable d'afficher des stratégies dans la durée, de donner un sens à l'action. On ne peut

donc qu'encourager les parties prenantes à y remédier en vue d'insuffler une dynamique re-mobilisatrice puisqu'en bout de course, c'est bien de l'éducation des enfants dont il est question.

## Annexes

### 10. Coordonnées des associations membres

---

ICI - [initiatives.construites@gmail.com](mailto:initiatives.construites@gmail.com) Contact : Céline TCHERKASSKY - 06 45 83 52 98

MURALS - [murals.isd@gmail.com](mailto:murals.isd@gmail.com) Contact : Laurence BECK - 06 23 20 11 71

LES SAVANTS EN HERBE - [d.saint-germain@lessavants.fr](mailto:d.saint-germain@lessavants.fr) Contact : Davis SAINT GERMAIN - 06 50 88 54 24

CENTRE DES ARTS NUMERIQUES - [cdan@outlook.fr](mailto:cdan@outlook.fr) Contact : M. SABESAN - 07 51 09 69 45

### 11. Grilles d'entretiens

---

#### o) Grille d'entretien associations

Comment se déroulent les animations avec les enfants ? Selon quelles techniques d'animation et méthodes procédez-vous ?

Combien d'enfants encadrez-vous sur une animation ? au total ?

Comment se déroule la collaboration avec les enseignants ?

- à quelle fréquence les rencontrez-vous ? y a-t-il des réunions fixées mensuellement ? Ou cela se fait au cas par cas ?
- de quelle manière tenez-vous compte des apprentissages à l'école pour y adosser vos animations ? +++
- Savants fous : avez-vous des échanges avec les profs autour des fiches et livrets pédagogiques ? + quid du projet de BD illustrée par les photos des ateliers ?

Participez-vous à des rencontres avec les parents d'élèves ? Avez-vous des occasions de les rencontrer et de leur présenter votre travail/ce que vous réalisez avec les élèves ?

Quels sont les moyens humains et financiers à votre disposition pour réaliser le projet décroisement ? Est-ce suffisant ? Si non, que vous manque-t-il ?

Comment évaluez-vous la plus-value de votre intervention pour les élèves sur le plan des apprentissages ?

Pour Murals, Savants et CDAN : Décelez-vous des différences dans les conditions d'animation entre le dispositif Décroisement et le dispositif CLAS ? Lequel est le plus favorable et pourquoi ? Adaptez-vous votre mode d'intervention en conséquence et si oui comment ?

Est-ce que le fait de travailler dans le cadre d'un projet de décroisement (par demi classes) change quelque chose à vos animations ? Cela constitue-t-il une plus-value et si oui, en quoi ? (appropriation)

Qu'est-ce qui fonctionne particulièrement *bien* d'après vous dans votre animation ?

Qu'est-ce qui a *moins bien* fonctionné et pourquoi ?

Que comptez-vous mettre en place pour améliorer les aspects qui n'ont pas bien fonctionné ?

Qu'aimeriez-vous qui soit mis en place (et qui n'est pas de votre ressort) pour améliorer les aspects qui n'ont pas bien fonctionné ?

- Murals : le rythme saccadé de l'an dernier (pour un même groupe, une fois toutes les deux semaines) : est-ce encore le cas maintenant ?
- Comment avez-vous revu les ambitions thématiques et pédagogiques avec les CP ?

p) Grille d'entretien enseignants

Comment se déroulent les animations avec les enfants ? Selon quelles techniques d'animation procédez-vous ?

Vous mettez ce temps de décrochage à profit pour quels types d'activités ? de nouveaux apprentissages ? de la remédiation ?

Un tel dispositif vous permet-il d'innover dans vos pratiques ? Cela génère-t-il de nouvelles dynamiques d'apprentissages ?

Combien d'enfants encadrez-vous lors du décrochage ? (par rapport au groupe classe)

Comment se déroule la collaboration avec les associations ?

- à quelle fréquence les rencontrez-vous ?
- de quelle manière tenez-vous compte des animations dans les apprentissages à l'école ? Comment les intégrez-vous dans votre cours ? (différencier les associations – il peut y avoir des dynamiques différentes selon les associations)

Ex. savants en herbe : quelle utilisation faites-vous du livret pédagogique et des fiches ?

Ex. Murals : comment reliez-vous vos matières à la peinture et l'expression artistique ?

Comment communiquez-vous auprès des parents sur ce dispositif ?

Le dispositif vous permet-il d'approfondir la collaboration avec les parents lorsque la situation de l'élève le requiert ? (parce que vous êtes plus attentifs à la situation de chacun des élèves, etc.)

Les ressources prévues pour le projet décrochage sont-elles d'après vous suffisantes ?

Qu'est-ce qui fonctionne particulièrement *bien* d'après vous dans votre animation ?

Qu'est-ce qui a *moins bien* fonctionné et pourquoi ?

Que comptez-vous mettre en place pour améliorer les aspects qui n'ont pas bien fonctionné ?

Qu'aimeriez-vous qui soit mis en place (et qui n'est pas de votre ressort) pour améliorer les aspects qui n'ont pas bien fonctionné ?

Quelle est d'après vous la plus-value de l'intervention de l'association ?

En quoi d'après vous un tel dispositif aide à lutter contre le décrochage scolaire ?

En quoi un tel dispositif se distingue-t-il d'un dispositif tel que « plus de maîtres que de classe » ?

---

## 12. Grille d'observation

---

- Les objectifs de la séance sont fixés
  - Les consignes de travail sont claires et sont rédigées au tableau
  - Les supports aux apprentissages sont distribués/présentés
- Méthodes actives :
- Les élèves sont placés en situation d'exploration, les enseignements viennent en support des expériences réalisées par les élèves (pas cours ex cathedra)
  - L'enfant apprend à se poser des questions. Et à apporter des débuts de réponse. Dans le projet il pose les bonnes questions, il retourne au cours en se basant sur le projet pour donner du contexte puis retourne vers le projet
  - L'enseignant fait manipuler les enfants ; il part de leur expérience
  - Des liens sont faits avec ce que les élèves connaissent
  - Le projet vient en support des apprentissages à l'école

Observation : l'aménagement de la classe, le matériel utilisé.

Observation : le style pédagogique du formateur



### 13. Pistes opérationnelles (réalisées sur la base du Plan d'action)

Thématique	Nom du projet	Objectif	Personnes ressources	Bénéficiaires	Territoire	Risques
Soutien aux apprentissages	Décloisonnement	Faire classe selon une formule alternance pédagogique sport/remédiation	Bassy m <sup>3</sup> Bodge, directeur Jean Lurçat	Ecole Jean Lurçat	Sud	Pas de fond charge alte
	CLAS (contrat local d'accompagnement à la scolarité)	Prise en charge des élèves de l'élémentaire un après-midi/sem en vue d'approfondir/de faire découvrir des apprentissages,	Les 5 associations ayant proposé un projet en 2015-2016 validé par l'AG2R	Associations répondant à l'AO	Île	Le CLAS n'a pas pris en compte les professionnels
	Ecole des devoirs	Après l'école, venir en aide aux enfants qui rencontrent des difficultés à l'école	Eloïse de l'île devoir, médiathèque, MIC	Association île devoir	Sud	Dispositif peu professionnalisé demande d
	Eveil musical	Ateliers de découverte musicale au sein de l'école	Bassy m <sup>3</sup> Bodge, directeur Jean Lurçat	Ecole Jean Lurçat	Sud	Une stagiaire 3 ans dans le métier, bénéfique, faute de fo
Local d'animation, d'ateliers	→ Piste complémentaire possible : s'inscrire dans le projet de l'AFEV d'alliances éducatives pour la réussite scolaire					
	Local culturel 'bibliothèque' accueillant des ateliers	Mettre à disposition un local « bibliothèque » polyvalent ouvert aux enfants/habitants du quartier Sud	MIC pour la logistique et l'organisation du local, la Mairie	Les associations, les habitants du Sud de l'île	Sud	Travaux de Jean Lurçat le jouxtant le 2018 → risques initiatives.
Formation des animateurs	Formation des animateurs péri et extra scolaires	Outiller les animateurs péri et extra scolaires	Mickaël Grundman, président du CSM, Georgy Pemot, Derrick (UPIL) ; M. Léger (service enfance)	Animateurs des Centres de loisir, animateurs sportifs	Île	Animateurs animateurs pédagogiques à prévoir p
Soutien à la parentalité	Impliquer les familles, les rendre acteurs de la dynamique locale	La MIC, l'îlot familles, l'AFEV,-FEU VERT	Les parents, les familles		Île	L'ensemble naissante e directrice d
Projets thématiques	Graines d'architecte	Développer des compétences de savoir(-faire) autour d'un projet d'architecture aux retombées concrètes dans l'école	Bassy m <sup>3</sup> Bodge, directeur Jean Lurçat, association ICI	Ecole J. Lurçat	Sud	En recherche projet fédé
	Découverte des métiers	Classe de neige/mer	Décloisonnement, sport, cohésion de groupe	Bassy m <sup>3</sup> Bodge, directeur Jean Lurçat	Ecole J. Lurçat	Sud
Prévenir la violence à l'école		<i>A investir dans les</i>				

2  
aut  
res  
éc  
ole  
s  
pri  
ma  
ire  
s,  
pre  
nd  
re  
de  
s  
co  
nta  
cts  
de  
s  
ma  
int  
en  
ant